

Université de Lausanne
Faculté des Sciences sociales et politiques

Institut de sciences de sport et d'éducation physique

Dorigny / Lausanne

Année 2002 / 2003
Juin 2003

La Capoeira à l'Université – un attrait particulier?

Une étude parmi des participants au cours des sports universitaires



Professeur René Knüsel

Marlen GYSEL

Plan

1. INTRODUCTION	3
1.1 Contexte de mon travail	3
1.2 Panorama historique de la Capoeira	3
1.3 L'art de la Capoeira	4
1.4 La Capoeira aux sports universitaires de Lausanne	6
2 PROBLEMATIQUE	7
2.1 Hypothèse de base	8
2.2 Les sous-hypothèses	10
2.2.1 <i>L'attrait par l'effort physique intense et global</i>	10
2.2.2 <i>L'attrait pour la culture, la philosophie du sport et de la région d'où il provient.</i>	11
2.2.3 <i>L'esprit du combat ou la fascination de la violence ?</i>	12
2.2.4 <i>Les aspects sociaux et l'atmosphère.</i>	13
3 METHODE	14
3.1 Participants (Description de la population)	14
3.2 Matériel	14
3.3 Procédure	14
3.4 Biais de la recherche	15
4 LES RESULTATS DE L'ENQUETE SUR LA CAPOEIRA	16
4.1 Présentation du talon	16
4.2 Présentation thématique selon les sous-hypothèses	17
4.2.1 <i>La sous-hypothèse 1 sur les aspects physiques</i>	19
4.2.2 <i>La sous-hypothèse 2 sur l'attrait culturel.</i>	19
4.2.3 <i>La sous-hypothèse 3 sur l'aspect combatif.</i>	22
4.2.4 <i>La sous-hypothèse 4 sur l'aspect social</i>	23
4.2.5 <i>Hypothèse de base et questions générales.</i>	24
4.2.6 <i>Conclusion partielle suite aux analyses.</i>	27
5 DISCUSSION ET CONCLUSION GENERALE	27
6 BIBLIOGRAPHIE ET REFERENCES	30
6.1 Ouvrages	30
6.2 Articles et communiqués de presse	30
6.3 Illustrations	30
ANNEXES	31

1 Introduction

1.1 Contexte de mon travail

Depuis des années, la Capoeira fascine. Importée du Brésil, elle enthousiasme beaucoup d'adeptes en Europe, en Suisse, à Lausanne et notamment à l'Université de cette ville. Elle est un des arts martiaux qui enregistrent une grande popularité aux sports universitaires – du moins selon mes considérations, car les cours sont presque toujours complets, on en parle de manière très positive et les inscriptions doivent souvent être limitées en raison de la demande élevée. La Capoeira me paraît tout à fait en vogue. Lors de mon travail de recherche, je vais donc m'interroger à quoi cette popularité, certes subjective.

Le terrain des sports universitaires me semble particulièrement intéressant à étudier pour trois raisons principales. Tout d'abord, la Capoeira pratiquée au centre sportif à Dorigny est un objet d'étude bien précis et abordable dans le volume de mon travail, avec des acteurs qui sont habitués à répondre aux questionnaires étant pour la plupart des étudiants.

Deuxièmement, et c'était notamment mon intérêt le plus fort pour cette étude, je trouve qu'on s'imagine et on s'aperçoit beaucoup moins bien, par quelles motivations un étudiant s'engage pour la Capoeira à l'Uni que s'il la faisait à l'Académie¹ – là, il paraît évident que l'élève est fasciné par la Capoeira dans son intégralité. Il apprend non seulement à bouger comme il faut, mais il s'entraîne également au chant, aux instruments, etc. Il va normalement plusieurs fois par semaine aux cours et participe de temps en temps à une grande rencontre, où il y a un échange entre les différentes Ecoles, les enseignants et les élèves, une véritable communication entre la culture suisse et brésilienne. Mais l'Université, où les cours, organisés une fois par semaine, sont beaucoup plus restreints et condensés, les étudiants viennent peut-être pour exécuter un effort physique très intense et pour s'amuser un peu, sans vraiment comprendre beaucoup de l'univers « réel » de la Capoeira. Cela reste à examiner, voire à infirmer...

Troisièmement, le terrain de l'Uni est un champ très divers qui offre plusieurs sports de combats et cultures physiques régulièrement fréquentés. J'avais ainsi prévu, à fin d'y découvrir des éléments communs, de confronter la Capoeira directement au Vô-Vietnam, un art martial asiatique qui est également très populaire auprès des étudiants. Par la suite, j'ai malheureusement été obligée d'arrêter mon travail de recherche sur le Vô-Vietnam par manque de données² et aussi par le volume limité du travail. Une inclusion de ce sport asiatique aurait largement dépassé les dimensions de la pratique de terrain élargie.

Quant à la méthode et à la démarche de mon étude, je me suis largement inspirée du cours et des conseils de M. René Knüsel, professeur en méthodologie à la Faculté des Sciences Politiques et Sociales.

Avant de préciser ma problématique, je propose de dresser un rapide panorama historique de la Capoeira, suivi par une brève description de l'art de la Capoeira et de son curriculum aux sports universitaires à Lausanne.

1.2 Panorama historique de la Capoeira

La Capoeira est un art martial d'origines afro-brésiliennes. Elle est née au XVI^e siècle de l'arrivée des esclaves angolais au Brésil. Les Noirs d'Angola convoyés vers leur exil sud-américain par les négriers occidentaux avaient emporté avec eux un rite guerrier appelé « Batuque », tandis que les hommes de l'île de Luanda étaient arrivés avec une forme de combat nommée N'golo. Leur héritage commun était composé de danses acrobatiques et de luttes qui imitaient les animaux.

La Capoeira est la fille de ces diverses influences, née au Brésil de l'esclavage, de l'esprit de résistance d'hommes enchaînés. Ils utilisaient la musique et la danse pour masquer le travail du corps et des techniques, pour prévenir l'arrivée du contremaître et d'autres autorités, pour diffuser un message de révolte et pour exprimer leur souffrance, leur histoire et leurs émotions. Dans ce chaos de la soumission aux Blancs, de la violence et du désespoir des Africains au Brésil, la Capoeira est devenue une dignité des héros et des voleurs. Des esclaves échappés et enfuis dans la forêt tropicale fondaient des sociétés autonomes, appelées *quilombos*, où ils développaient la Capoeira.

¹ Ecole de Capoeira hors du cadre universitaire

² J'avais distribué 34 questionnaires, dont 12 exemplaires remplis sont revenus.

Jusqu'au XIXe siècle, elle était ainsi partenaire de tous les combats pour la liberté, dans un pays à l'histoire tourmentée. Due aux crimes commis à l'aide de la Capoeira, elle fut interdite par le biais d'une loi contre le vagabondage et la capoeira vers la fin du siècle précédent :

Au premier livre pénal de la République récemment proclamée des Etats unis du Brésil, on y trouve l'article 402, issu le 11 octobre 1890 : « Dans les rues ou les places publiques (il est interdit) de pratiquer l'agilité et l'habileté physique connue sous le nom *capoeiragem* (...) va être pénalisé d'un emprisonnement de deux à six mois. »³

Lors de l'instauration de la République Brésilienne, la Capoeira est donc devenue une activité des marginaux et a été repoussée et chassée jusqu'à un seul Etat du Brésil, à Salvador de Bahia.

Illustr. 4. Une autorité brésilienne interdisant la Capoeira

Jorge Amado, fameux auteur et connaisseur de la vie brésilienne, écrit par rapport cette situation : « Car elle était interdite et poursuivie, la Capoeira était obligée, à fin de survivre, à se cacher dans l'ombre des Berimbaus⁴ et à être lutte et danse en même temps. »⁵

Le rétablissement de ce bel art martial a été principalement introduit par le grand Maître Bimba, le fondateur de la Capoeira « régionale ». Manuel dos Reis Machado, son nom civil, est né en 1900 comme fils d'un champion de Batuque. Il apprend la Capoeira dite « angola », un style ancien qui se pratique surtout près du sol et qui n'est pas très efficace pour un vrai combat. Il remet donc en cause des éléments du système qu'on lui a enseigné. Jusqu'alors, on apprenait la Capoeira en assistant aux nombreuses *rodas*⁶ et en s'y joignant petit à petit. Mais sous l'égide de Bimba, cet art martial brésilien devient éducation physique et une lutte très dangereuse. Il prône l'entraînement régulier, la musculation et le respect d'une bonne hygiène de vie. Bimba y insère des éléments de Boxe, de Lutte et de Ju Jitsu. Sa Capoeira qu'on appelle par la suite « régionale » s'oppose ainsi à la Capoeira « angola » et les élèves du Mestre n'ont pas le droit de participer aux *rodas* de l'autre bord.

Dans la société, les temps changent aussi, et cela jusqu'à la mentalité des gouvernants. Sous Getúlio Vargas, le grand président de la République des années 20, la Capoeira commence à trouver une tribune. Mestre Bimba fut le premier capoeiriste⁷ invité au palais du gouvernement pour faire une démonstration de son art ensemble avec ses élèves fidèles, qui étaient souvent des étudiants et issus des famille (blanches) bien situées. Il se verra donc associé à tous les grands festivals de l'État. Son Académie, ouverte depuis 1927 à Salvador da Bahia, multiplie les exhibitions et enseigne aux militaires. Puis, en 1972, la Capoeira est devenue officiellement un sport brésilien .

Mestre Bimba a formé des dizaines d'élèves et fait de la Capoeira un art respectable et officiel, mais, l'âge venant, il se trouve de plus en plus souvent payé de médailles et de vaines promesses. Il est frappé par la pauvreté et vit misérablement ses dernières années. Avec l'espoir de gagner une meilleure vie ailleurs, il déménage à Goiás en 1973, où il meurt de cœur brisé en 1974.

1.3 L'art de la Capoeira

« Capoeira est un jeu, un jouet d'enfant, elle est le respect dû à la peur, elle est l'art de doser le courage, elle est lutte. Capoeira, c'est l'adresse du **mandingueiro**, c'est le vent dans le voilier, les lamentations dans la **senzala**, les cheveux qui se dressent sur la tête. Capoeira est l'envol d'un petit oiseau. Sauter comme le cobra-coraïl, sentir dans sa bouche le goût amer du danger, sourire à l'ennemi et serrer sa main, se relever de sa chute avant même de toucher le sol. Capoeira c'est le cri de Zumbi⁸ qui s'écoute au **quilombo**. C'est la haine et l'espoir qui naît. Capoeira est une nacelle secouée par les vagues de la mer. »

Mestre Pastinha, Maître légendaire de la Capoeira Angola

³ Traduit du texte allemand de B. Hoffmann, « Trendsport Capoeira – der Reiz der Exotik », dans *Olympische Jugend*, n°3, avril 2000, Frankfurt/M.

⁴ Instrument de percussion

⁵ Traduit du texte allemand de D. Carvalho de Barros, « Capoeira als Kunst »

⁶ « ronde » - la forme dont la Capoeira est pratiquée

⁷ pratiquant de Capoeira

⁸ Révolutionnaire fameux des esclaves africains

Illustr. 5 : Le jeu de la Capoeira

La Capoeira - deux joueurs communiquent à l'aide de leur corps dans une *roda*, un cercle formé par leurs collègues, qui les encouragent en scandant le rythme et frappant les mains. En tant qu'art martial, elle contient des coups de pieds, des acrobaties et des pas rythmiques. Elle valorise la proximité du sol comme esquive, les coups de pied et les coups de tête tant en défense qu'en attaque – à l'époque, les esclaves portaient fers et des chaînes autour des mains et du cou, mais les jambes ont été laissées libres.

Sur le plan tactique, « *l'art de l'esclave est celui de la ruse, de la feinte, de l'imprévisibilité : le corps acrobate au service d'un sens extraordinaire de rythmes et de distances. Voilà ce que cache la danse traditionnelle des rodas accompagnée du berimbau et des tambours, faux ballet improvisé et vrai défi technique proposé à l'adversaire-partenaire où toute erreur est sanctionnée d'une ruade ou d'un coup de tête.* »⁹

Pour apprendre cette malice susmentionnée, l'élève doit d'abord maîtriser son propre corps. Il se rend familier avec les coups de pied, avec les techniques de défense et également avec quelques acrobaties qui sont à comparer à ceux du breakdance. Lors de l'initiation, l'élève découvre également le pas de base : la *ginga*. Ce balancement suit le rythme de la musique en un certain balancement d'un côté à l'autre, toujours en protégeant le visage à l'aide d'un bras. Encadrée dans la philosophie de cet art martial, la *ginga* est une gestuelle rythmée, faux pas de danse et vrai déplacement de combat.

Après que l'élève ait saisi les mouvements élémentaires de cet art, il va se rapprocher à son vis-à-vis. Tout à coup, il faut réagir vite sur les coups de pieds et bien observer son adversaire. Sans le respect envers l'autre, le jeu et la communication ne peuvent pas se mettre en place. Les joueurs restent en permanence en harmonie - il se crée un tout ensemble d'action et de réaction, de questions et de réponses par des coups de pied, des entrées, des esquives, des acrobaties adaptées et des expressions corporelles en général. Les musiciens au bord de la *roda* accélèrent ou ralentissent leur cadence, et les capoeiristes dans la *roda* doivent adapter le rythme et la vitesse de leur jeu. Selon le type de la musique et selon la façon dont le maître chante et joue au berimbau, le jeu des athlètes devient plus vite, plus technique, plus acrobatique ou plus combatif. Le tout forme un spectacle vivant, théâtral et très esthétique.

La musique joue un rôle essentiel dans la Capoeira. Elle est réalisée à l'aide d'instruments de percussion d'origine africaine. On y trouve habituellement : le *berimbau*, le *pandeiro* (tambourin à clochettes), et l'*atabaque* (tambour). Le *berimbau* est l'instrument sur lequel s'appuie la *roda*. Il commence le premier, c'est lui qui indique les rythmes et donne le tempo. Il est d'ailleurs un des plus anciens instruments qui existent au monde – il est formé par un bâton de bois tendu par un fil de fer (presque comme un arc) et par une calebasse qui fonctionne comme corps de résonance.

La musique est cyclique, voire hypnotique, puisque le même rythme peut s'étendre sur une heure ou plus. Le chanteur improvise souvent après avoir présenté un répertoire de tradition orale. Il va réagir au jeu et, par le choix de ses chants et l'envie de chanter qu'il transmet au chœur, il donne le contexte

⁹ Selon E. Charlot et P. Denand, « Les arts martiaux », série *Que sais-je ?*, puf, 1999, p. 110

musical au jeu. Ceux qui ne sont plus en âge de jouer la Capoeira peuvent, par la musique et le chant, avoir un rôle important dans la *roda*.

Photo uni instrum

Illustr. 2 : Les instruments de la Capoeira lors d'une rencontre à l'Université de Lausanne

Après avoir pris connaissance des racines, des traditions et de la pratique de la Capoeira au Brésil, il est intéressant de savoir comment elle réussit d'abord au sein des institutions sportives de son propre pays et ensuite hors de sa patrie, en Europe et plus particulièrement aux sports universitaires.

Suite à la déclaration officielle par le président populiste Gétulio Vargas de la Capoeira comme « *le seul sport national brésilien* »¹⁰, elle a évolué peu à peu dans ce pays, autant qu'elle est enseignée et pratiquée aujourd'hui dans les écoles de formation générale et dans les Universités. Dans les Facultés de sport, la Capoeira est même devenue une matière obligatoire à suivre¹¹.

C'est seulement à la fin des années 70, qu'elle commence à s'étendre au monde entier. Ses premiers pas à l'étranger, la Capoeira les a faits aux Etats-Unis il y a plus d'un quart de siècle¹². Quelques années plus tard, les premiers enseignants et Maîtres de Capoeira ont mis leurs pieds en Europe pour transmettre cet art aux intéressés du Vieux Continent. Petit à petit, elle conquiert des adhérents – en 1992 environ 2000 capoeiristes européens¹³. Par rapport à ce chiffre, je suppose qu'il doit y avoir plus ou moins le double de pratiquants de nos jours, car le développement a vécu un énorme essor¹⁴.

1.4 La Capoeira aux sports universitaires de Lausanne

La Capoeira est enseignée aux sports universitaires depuis le semestre d'été 1995 par Paulo Ferreira Mesquita, un Maître de Capoeira brésilien. Après une pause pendant le semestre d'hiver, il reprend les cours définitivement en mars 1996.

Afin de me renseigner sur les fréquences moyennes de la Capoeira à l'Université, j'ai d'abord consulté les rapports annuels des sports universitaires¹⁵. Jusqu'au dernier rapport annuel de 2002, la fréquentation des participants aux cours de Capoeira est incluse dans « danses diverses », alors que dans le programme des offres aux sports universitaires, elle se trouve dans la catégorie des arts martiaux (!).

Les statistiques des sports universitaires représentent une fréquentation moyenne de la discipline par semaine, incluant des activités extraordinaires, des manifestations ou des compétitions. Au cas où un sport serait enseigné en deux cours par semaine, il aura automatiquement un chiffre plus élevé qu'une autre discipline qui n'a lieu qu'une fois par semaine. J'étais donc obligée de calculer une moyenne par cours, afin de pouvoir comparer un sport à l'autre, notamment le Vô-Vietnam à la Capoeira.

¹⁰ A. Prange, « Der Tanz der schwarzen Vögel », dans *TAZ*, n°3690, 25.04.1992, p.31

¹¹ D. Carvalho de Barros, « Capoeira als Kunst »

¹² « Capoeira – Kampftanz aus Brasilien », dans *Deutschlandfunk*, 20.7.1996

¹³ Selon la source de A.Prange, *ob.cit*

¹⁴ Malheureusement il n'existe pas de chiffres fiables sur les élèves inscrits aux Académies de Capoeira en Europe.

¹⁵ Editions annuelles des sports universitaires de l'Université de Lausanne, Direction Georges-André Carrel, 1995-2002

Il fallait ainsi chercher des données plus détaillées que dans les rapports. Dans les « feuilles de fréquentation des salles », l'enseignant ou plus tard le concierge note le nombre d'élèves qui ont suivi le cours. Leur consultation est particulièrement importante pour la Capoeira, puisqu'elle n'a pas de catégorie propre dans les statistiques du rapport annuel.

On y trouve généralement un grand afflux d'étudiants motivés au début de l'année universitaire et du semestre, pendant que la fréquentation baisse significativement vers la fin des cours, c'est-à-dire avant les examens...

Statistiques récupérées dans les rapports annuels de 1995 à 2002 :

	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002
Sports de combat	856	783	591	538	628	743	779	857
Sports individuels	1411	1477	1325	1718	2215	2395	2444	2835
Danses diverses	962	1058	935	1216	1487	1671	1680	1812
Vô-Vietnam		17	17 / 25	30	88 / 25	88 / 38	106 / 29	131
Condition physique	6106	7024	6236	6584	7182	8543	9938	11138
Capoeira	8	15	13	25	42	36	37	?

Tab 1 : Les chiffres noirs correspondent aux données du rapport annuel (manifestations incluses), les rouges ont été calculés par l'auteur à l'aide des feuilles d'entraînement (sans indications de manifestations).

Ce tableau nous aide à comparer les différentes catégories, alors que toutes les catégories ne sont pas équivalentes. Le Vô-Vietnam est par exemple une sous-catégorie des sports de combat, lorsque la Capoeira l'est des danses diverses, qui sont à elles-mêmes une partie des sports individuels. La condition physique sert comme donnée de comparaison.

La quantité de participants plus élevée du semestre 1999/2000 par rapport 1998/1999 est due au dédoublement du cours, la salle étant devenue trop petite pour autant d'élèves (plus que 50 pendant 3 entraînements au début du semestre 99/00).

À partir du semestre 1999/2000, l'enseignant a également dû limiter chaque cours à 30 personnes inscrites. Pour le semestre 2002/2003, par exemple, Mestre Paulão a été obligé de refuser 21 étudiants à cause de l'intérêt renforcé. Ils m'ont laissé leurs données pour éventuellement s'entraîner avec une offre spéciale à l'Académie de l'association.

La Capoeira est parmi les 24 de 74 disciplines demandant des frais d'inscription, dans ce cas précis, c'est de 20 francs par semestre.

Toutes ces prescriptions et conditions concernant le cours de Capoeira aux sports universitaires dépendent directement des mesures qui ont apparemment été prises à fin de gérer le nombre croissant des étudiants. Ils ne se laissent pourtant pas vérifier par des indicateurs quantitatifs, comme ce serait le nombre constamment croissant des participants, parce que la salle dojo est limitée dans sa taille. C'est à cause de cela qu'on y retrouve des statistiques relativement stagnantes.

Mais on aperçoit d'une part le nombre des participants qui augmente d'une année à l'autre, d'autre part, l'auteur elle-même a fait l'expérience en fonction d'administratrice des inscriptions qui indiquent clairement un attrait particulier pour la Capoeira. Au début du semestre d'hiver 2001-2002, par exemple, j'ai arrêté les inscriptions des débutants, limitées à 30 personnes, après le premier cours, et j'ai encore enregistré 20 participants au cours avancé. Cette année, c'était même plus dramatique, parce qu'il y avait plus que 30 personnes au premier cours qui voulaient s'inscrire. Finalement, nous avons admis 61 étudiants pour l'ensemble des deux leçons.

Une autre réglementation éditée par l'enseignant est le port obligatoire de l'uniforme. À côté de cette règle provenant de l'Académie, il existe également la possibilité pour les étudiants de passer une graduation.

Suite à ces données, je me pose la question de recherche suivante :

« Quelles sont les raisons pour lesquelles la Capoeira connaît actuellement un grand attrait parmi les étudiants qui s'entraînent aux sports universitaires ? »

2 Problématique

Supposons que la Capoeira est un art martial relativement inconnu en Suisse, même si les premiers capoeiristes sont arrivés en Europe et un peu plus tard aussi en Suisse il y a environ 20 ans¹⁶. Malgré – ou peut-être même grâce à – ce fait, les cours à l'Université sont toujours complets. Qu'est-ce qui fait donc ce succès inattendu? En ce qui concerne l'attrait du Judo ou du Karaté par exemple, il n'y a pas beaucoup d'intérêt à chercher des explications complexes, puisque ce sont des arts martiaux établis dans notre société. Mais la Capoeira représente généralement un certain exotisme aux yeux de l'Européen qui a notamment été découvert par les médias commerciaux. Ainsi le film « *Only the Strong* » nous raconte une histoire d'action sur le bon et le mauvais, où le héros sauve tout le monde avec ses notions de Capoeira. Emanuel Bettencourt, un propriétaire d'un studio d'art martial, nous confirme qu'après chaque émission de ce film à la télé il y aura une douzaine d'enfants dans sa salle de dojo le lendemain, voulant apprendre ce sport fascinant.

Un succès pareil connaît le jeu vidéo « *Tekken 3* », où le Capoeiriste Eddie se bat contre ses adversaires dangereux.

Enfin, un producteur de mobile menant dans ce marché a lancé une pub sous le slogan « *Connecting People* », dans laquelle une femme et un homme sont en train de jouer la Capoeira au coucher du soleil à la plage, lorsque sonne le téléphone¹⁷.

Il semble donc que cet art martial brésilien offre aux médias comme à l'utilisateur une image très particulière et également riche en facettes. Pour les producteurs du film, c'est plutôt l'aventure, la beauté et l'efficacité des mouvements qui les attirent, pour les jeux vidéos, c'est l'aspect du combat et pour la publicité probablement l'exotisme, le moment de la détente et une certaine sociabilité, car la Capoeira peut très bien être jouée entre homme et femme.

C'est là que j'aimerais accrocher ma recherche – est-ce la culture sportive, l'esprit de combat, l'aspect social très intensif ou simplement l'activité physique qui attirent les étudiants aux sports universitaires? Comme nous l'avons vu dans le chapitre sur la présentation de la Capoeira, elle est forgée de son histoire, d'une philosophie de vie et d'une culture physique en général. On pourrait même dire que la pratique de cet art martial sans aucun savoir de son fond culturel ne peut se faire. Certes, aux sports universitaires, l'enseignant doit renoncer largement aux instructions détaillées, aux pratiques rituelles ou à une préparation intensive pour une graduation des élèves, puisque le cours n'a lieu qu'une fois par semaine. Le but d'une discipline enseignée dans cette institution est plutôt une introduction générale à une activité physique en donnant à l'étudiant la possibilité de connaître de nouveaux sports et de pratiquer un large spectre de mouvements différents. Pourtant, il reste à s'interroger, si les étudiants ont une certaine notion théorique et historique du sport qu'ils fréquentent.

Les recherches de documents que j'ai effectuées concernant mon étude m'ont fourni de nombreux articles sur la Capoeira et sa fascination. Des écrits dans des journaux, des entretiens avec des Maîtres et des élèves paraissent très riches en idées et hypothèses sur les aspects attirants de la Capoeira, mais je n'ai trouvé nullepart une recherche sérieuse par rapport mon thème spécifique – une étude qui pourrait éclaircir un peu plus professionnellement les raisons pour lesquelles les étudiants, par exemple, fréquentent les cours de Capoeira.

Mon travail se montre donc pertinent et justifié, car il existe une certaine carence de sondages et de travaux sur ce phénomène en Europe qui agit depuis des années parmi les arts martiaux enseignés en Europe et particulièrement aux sports universitaires de Lausanne.

¹⁶ « Capoeira – Kampftanz aus Brasilien », dans *Deutschlandfunk*, 20.7.1996

¹⁷ Tous les trois exemples sont retirés du texte de B. Hoffmann, « Trendsport Capoeira – der Reiz der Exotik », dans *Olympische Jugend*, n°3, avril 2000, Frankfurt/M

2.1 Hypothèse de base

« La Capoeira aux sports universitaires de Lausanne correspond aux besoins sportifs des étudiants et se voit donc confrontée à une demande très forte, due à plusieurs facteurs sportifs, culturels, combattifs et sociaux qui sont transmis dans la pratique de cette activité. L'étudiant y est premièrement à la recherche d'une forme d'équilibre physique et mental en optant pour ce sport. »

Tout d'abord : Qu'est-ce que c'est qu'un art martial ? À part des pratiques et des techniques concrètes, il paraît que l'homme y apprend à gérer son agressivité et sa peur de l'autre. Des *valeurs* lui sont transmises que tous les arts martiaux possèdent, soit en Asie, soit en Afrique, en Europe ou aux Amériques : le respect, la discipline, le travail avec soi-même et avec son vis-à-vis¹⁸. Évidemment, cette pratique n'a plus les mêmes fonctions qu'il avait en temps d'époques guerrières, où le type de combat obligeait les gens à une certaine maîtrise spécialiste. L'évolution du monde a montré une disparition de la raison d'être de ces techniques de lutte, mais a fait naître de nombreuses motivations nouvelles pour la pratique d'un art martial. Emmanuel Charlot et Patrick Denand, auteurs du livre « Les arts martiaux », les décrivent en un « *potentiel traditionnel : leur valeur éducative, formatrice sur le plan physique et mental, leur valeur initiatrice sur le plan social ou spirituel, leur esthétique* »¹⁹.

Selon une enquête nationale par la Conférence des Directeurs du sport universitaire suisse en collaboration avec la Fédération suisse du sport universitaire (FSSU)²⁰, l'étudiant pratique un sport pour sa santé et son bien-être, mais aussi parce qu'il lui procure du plaisir, pour améliorer sa condition physique et parce qu'il aime bouger dans la nature. Il s'y trouve donc plusieurs motivations, mais principalement concentré sur les aspects physiques et sociaux. Dans l'édition de rapport annuel 1998, le directeur des sports universitaires devient plus concret en mentionnant les motivations et le succès des pratiques douces comme entre autres les arts martiaux, la Capoeira : « (...) *les arts martiaux qui visent à l'accomplissement de l'être et non à l'affirmation de l'égo. Le succès rencontré par le Vê-Vietnam, la Capoeira (...) attestent cette tendance. (...) Les besoins d'échanger, de sentir et percevoir, de glisser, d'être mû, de donner un sens à des gestes passent avant l'aspect compétitif que l'on pourrait trouver dans ces disciplines.* »²¹

En formulant l'hypothèse de base, j'ai voulu d'abord m'intéresser à la Capoeira qui attire un étudiant dans sa globalité. Les facteurs sportifs, culturels, combattifs et sociaux, qui vont être présentés plus en détail ci-dessous, s'assemblent pour former un art complexe plus riche qu'une pure activité physique. Ainsi Mestre Boneco, un maître de Capoeira à Rio de Janeiro et un des fondateurs du groupe international Capoeira Brasil, nous dit « *La Capoeira est plus qu'un sport, c'est une attitude de vie, une thérapie.* » et il ajoute plus tard : « *La Capoeira attribue la flexibilité nécessaire que l'on a besoin dans la vie. Par la capacité de la défense de soi, on se procure du respect, et en même temps on apprend à respecter son adversaire.* »²²

Les mots clé de « *l'affirmation du soi* » ou de la « *thérapie* », mentionné par les deux auteurs cités ci-dessus Georges-André Carrel e Mestre Boneco, confirment ma thèse, à savoir que les étudiants sont à la recherche de quelque chose qui leur permet d'harmoniser leur vie souvent trop angoissée et unilatérale. Dans la recherche d'une forme d'équilibre physique et mental, je comprends donc ce que Mestre Bira, un enseignant de Capoeira à San Francisco, confirme dans un entretien au journaliste de « Deutschlandfunk »²³ (traduit de l'anglais) : « *J'adore enseigner la Capoeira parce que je pense qu'elle peut aider à la personne à devenir un être humain meilleur. À avoir plus de contrôle de soi, à avoir plus de contrôle émotionnel et à devenir mieux physiquement.* »

Jusqu'à où l'étudiant est-il alors conscient que la Capoeira représente tout un monde en soi qui a également une organisation propre hors de l'Université ?²⁴ L'attrait de la Capoeira peut évidemment provenir du désir, de vouloir prendre part à ce groupe, même si c'est uniquement une fois par semaine dans le dojo de l'Université.

Il est aussi important de s'interroger sur l'attitude générale d'un étudiant par rapport à la Capoeira. On pourrait se demander s'il a l'intention de poursuivre l'entraînement. Est-ce qu'il fait de la Capoeira

¹⁸ E. Charlot et P. Denand, *ob. cit.*, p. 4

¹⁹ *Ibidem*, p. 3

²⁰ Rapport annuel des sports universitaires de l'Université de Lausanne, Direction Georges-André Carrel, édition 2000, p.4

²¹ *Ibidem*, p. 4

²² Traduit de l'allemand, A. Prange, *ob. cit.*, p.31

²³ « Capoeira – Kampftanz aus Brasilien », *ob. cit.*

²⁴ Question 4 du questionnaire ajouté à l'annexe

seulement pour un semestre ou désire-t-il continuer après les vacances ?²⁵ Si c'est seulement un amusement occasionnel, il ne voudra pas s'engager à long terme.

Finalement, il s'agit de savoir, si les étudiants sont satisfaits de l'espace mis à disposition par la direction des sports universitaires – la salle du dojo du centre sportif à Dorigny. Comme je l'ai déjà mentionné au chapitre sur les sports universitaires, le maître a été obligé de limiter les cours à 30 participants en raison d'insuffisance de place. Comment les étudiants perçoivent-ils la situation ? Sont-ils satisfaits ou trouvent-ils que la salle est insuffisante pour ce cours²⁶

Photo Uni baixa lateral

Illustr. 3 : Le dojo, localité des cours de Capoeira à l'Université

L'espace mis à disposition suffisant ou non est une question relativement importante pour la direction des sports universitaires et pour l'institut de sciences et d'enseignement de sport à Lausanne, car il existe des projets sur la construction d'une nouvelle salle de gymnastique et d'arts martiaux. Les réponses des étudiants indiquant une carence d'espace peuvent être des arguments auprès des commissions pour autoriser l'aménagement de cette nouvelle salle.

2.2 Les sous-hypothèses

Les sous-hypothèses cherchent à mieux définir l'attrait de la Capoeira en la divisant en quatre éléments les plus présents dans ce sport. D'une part, c'est un sport avec des mouvements intenses qui exige un physique bien conditionné. D'autre part, la Capoeira est une culture, une philosophie de vie, comme nous avons déjà vu plus haut. Le mélange de cette culture avec une certaine émotion que la Capoeira semble évoquer, résulte dans un exotisme attrayant. L'aspect du combat, de la confrontation avec l'autre n'est pas à négliger non plus, car elle a justement été créée à des fins de lutte et d'autodéfense. Enfin, il est pertinent de retenir les aspects sociaux de la Capoeira, l'ambiance et le climat qui règne parmi les étudiants au cours.

2.2.1 L'attrait par l'effort physique intense et global

Qui a déjà vu la Capoeira est généralement frappé par la maîtrise du corps des capoeiristes et par l'énergie qui se crée par ces mouvements. Selon un article dans le magazine XXL-News, la Capoeira ne fascine pas seulement, mais lors de sa pratique, elle « *sert à la lutte contre le salaud à l'intérieur de soi, contre des poignets d'amour et la paresse des masses. La Capoeira embellit, car par les mouvements acrobatiques, les fesses et les épaules sont particulièrement entraînées. En outre, la coordination est améliorée et le sens de rythme mieux formé.* »²⁷

Effectivement, la pratique de la Capoeira exige beaucoup du corps et pousse l'élève jusqu'à son effort maximal. Puisque la concentration sur ses propres mouvements est une condition de base pour exécuter des coups de pied et des acrobaties correctes et effectives, le pratiquant prend plus de conscience de soi et de l'intensité des actions. Dans la Capoeira, on bouge l'entier de son corps sans

²⁵ Question 3 du questionnaire ajouté à l'annexe

²⁶ Question 29 du questionnaire ajouté à l'annexe

²⁷ Traduit de l'allemand : « Capoeira : Für den Copacabana-Body » dans XXL-News, 23.01.2003

cesse, on se rend dans toutes les positions possibles en portant son propre poids. C'est pour cela qu'un débutant ressent le travail de ses muscles encore trois jours après l'entraînement...

Felicitas Reitzug, une élève de Capoeira interviewée par la SZENE²⁸, constate que *par ces mouvements de tête en bas, on gagne une nouvelle sécurité de corps, on n'a plus peur de tomber. (...) Il faut toujours être présent, réagir rapide comme l'éclair, on peut être ludique, agressif ou réservé – à chacun son goût ou son humeur.* »

Par rapport à mon enquête auprès des sports universitaires, j'ai trouvé encore des arguments physiques: La journée d'un étudiant est chargée par des efforts mentaux, par le stress de préparation des examens ou par un travail monotone qu'il fait pour gagner un peu de sous. Afin de s'équilibrer mieux, il cherche justement une activité physique où il peut se défouler et mettre son corps au centre de sa pensée. Il ne paraît donc pas étonnant que, selon le contrôle d'inscriptions pour la Capoeira du semestre d'été 2002, plus de deux tiers des participants proviennent de l'EPFL, l'exemple par excellence d'un quotidien chargé d'un travail exclusivement intellectuel comme c'est le cas également aux autres Facultés de l'Université.

Mais pourquoi ces étudiants ont-ils choisi la Capoeira, au lieu du discofit, de la musculation ou d'un jeu de balle ? Il doit y avoir un attrait physique particulier. Mis à part de l'occasion de transpirer, d'entraîner l'endurance, la force, la coordination ou la souplesse, la Capoeira offre probablement une expérience de mouvement exotique et différente à nos pratiques sportives occidentales. On danse, joue et lutte en même temps. Le pratiquant de Capoeira est censé de suivre le rythme du berimbau et d'autres instruments, d'entrer dans un jeu de questions et de réponses physiques avec son adversaire et de se confronter à des chutes. En plus, il ajoute à son jeu technique des acrobaties intégrées dans le rythme et enchaînées à des coups de pied. Il est tout à fait justifié de supposer que cette globalité variée des mouvements de la Capoeira et les bénéfices physiques attirent l'étudiant davantage.

Je parviens à la **sous-hypothèse 1** :

« L'étudiant fréquente la Capoeira principalement parce qu'il y trouve selon sa perception un effort physique intense, complet et probablement inhabituel par rapport à son expérience sportive précédente. D'autant plus parce que la pratique de la Capoeira est complète que dans la mesure où il y a de la régularité dans la fréquentation.»

J'ai défini la régularité de la fréquentation, la qualité et l'intensité de l'entraînement, la satisfaction et le défi physique, l'intensité de l'effort et le souci de santé comme des indicateurs pour cette partie de recherche.²⁹ Si un étudiant apprécie principalement l'aspect physique de la Capoeira, il va venir très régulièrement pour garantir des effets positifs, il juge la qualité et l'intensité du cours à un niveau élevé et les bénéfices pour la santé lui sont très importantes.

2.2.2 L'attrait pour la culture, la philosophie du sport et de la région d'où il provient

Ce qui différencie les arts martiaux de la majorité des sports occidentaux, c'est le fait qu'ils réunissent à part des éléments physiques, tactiques et techniques du sport en soi, une composante spirituelle ou culturelle. Deux personnes dans un art martial « *en viennent aux mains, mais leur confrontation physique se trouve régulée par des rythmes, une logique d'apprentissage, l'observance de principes, un ensemble de règles qui sont référées à une éthique principale : qui fonde la mise en jeu de leurs prises.* », comme le décrit Patrick Baudry dans son essai sur la violence ritualisée des arts martiaux³⁰.

La Capoeira elle-même a été forgée par une longue histoire d'émergence, par des luttes libératrices et par la vie dans son pays d'origine. La manière de penser, la joie de vie, l'énergie, mais aussi la subtilité et le sens de survie des Brésiliens sont reflétés dans la Capoeira. Elle peut être considérée comme un « *programme social, un entraînement de vie.* »³¹ Car au Brésil, ce sport ramène beaucoup d'enfants, de jeunes et de chômeurs marginaux de la rue à une vie meilleure. C'est une culture des pauvres qui provient des *favelas* (bidonvilles).

²⁸ « Tanz, Spiel und Kampf – Capoeira heisst ein neuer Importartikel aus Brasilien », dans SZENE Hamburg 11/1984 Tanzsport

²⁹ Exemples de questions qui sont issus de ces indicateurs :

« Pour combien de semestres pratiquez vous déjà la Capoeira ? »

« Etes-vous physiquement satisfait après le cours ? Quelle importance a cela parmi les autres raisons pour lesquelles vous fréquentez ce cours ? »

Voir questions 1 à 9 dans le questionnaire à l'annexe.

³⁰ P.Baudry, « La violence ritualisée : une dynamique tensionnelle » dans *Reliologiques Montréal*, n° 10, automne 1994, p.251

³¹ « Capoeira – Kampftanz aus Brasilien », *ob.cit.*

La musique de la Capoeira avec ses chansons et l'usage des instruments simples et modestes³², raconte beaucoup sur la vie des pauvres et sur la souffrance des esclaves et des Noirs. En apprenant les textes en tant qu'Européen, cela peut d'ailleurs énormément enrichir notre horizon et nos connaissances culturelles.

Dans la *roda*, pour rentrer au milieu de l'action, on est toujours en quête d'une défense efficace, d'une sortie du mouvement malicieuse ou d'une manière rusée pour mettre l'adversaire dans une situation difficile. La pratique sérieuse et régulière de ce sport nous fait donc découvrir qu'il faut en plus des compétences physiques une attitude respectueuse, disciplinée et ouverte envers son vis-à-vis.

Dans notre vie quotidienne et sportive en Europe nous avons largement perdu cette attitude. Souvent, dans notre société de consommations, on peut tout faire sans effort spécifique et sans se responsabiliser particulièrement, surtout en ce qui concerne le sport et surtout les sports universitaires ! En effet, les étudiants ne paient presque rien pour l'activité physique offerte et n'ont généralement pas d'obligation de s'inscrire définitivement pour une discipline.³³ Il peut donc être très enrichissant de découvrir, avec la pratique régulière de la Capoeira (obligation d'inscription !) petit à petit tout un monde qui existe en soi.

Finalement, il faut mentionner l'aspect exotique qui peut favoriser l'option pour un tel art martial. C'est un sport (et une culture !) très mal connu et relativement peu répandu en Europe. En allant au cours, l'étudiant fait toujours « un petit voyage au Brésil dans sa tête ». C'est là que je me permets de faire la thèse que l'étudiant est, en comparaison avec d'autres personnes de la société, particulièrement ouvert et intéressé pour des autres cultures puisque son horizon devrait être élargi par ses études. Il se laisse donc fasciner par cette cellule de culture importée par le maître brésilien depuis son pays d'origine. Les coutumes exotiques et aussi l'expression différente de la joie, du respect et de l'émotion attirent l'étudiant et il peut se laisser aller en suivant le chant et la musique brésilienne dans la *roda*.

Je formulerais donc **sous-hypothèse 2** | ainsi:

« L'étudiant pratique la Capoeira parce qu'il apprécie l'intégration du sport dans toute une culture et l'aspect exotique que contient cet art martial. »

Les indicateurs pour la vérification de cette hypothèse seront la spiritualité et la culturalité de l'étudiant. Jusqu'à quel point a-t-il l'esprit ouvert et de l'intérêt pour d'autres cultures ? Dans ce cas, peut-être participe-t-il également aux activités organisées hors de l'Université, afin de connaître un peu mieux le monde de la Capoeira. D'autres indices sont les voyages ou les liens que le participant a fait avec le pays d'origine, donc avec le Brésil³⁴.

2.2.3 L'esprit du combat ou la fascination de la violence ?

Une autre explication pour l'attrait d'un art martial comme la Capoeira est évidemment l'aspect de lutte. Il existe plusieurs formes d'autodéfense sans armes au monde, chacune ayant son style, son histoire d'origine ou ses influences selon les conditions de vie particulières des différents peuples³⁵. L'homme a toujours été forcé de lutter et de se défendre contre ses agresseurs. De nos jours, il n'est peut-être plus aussi nécessaire qu'autrefois de savoir utiliser son corps comme arme, mais c'est sûrement toujours un besoin instinctif de notre part d'être en mesure de se confronter à des dangers quelconques.

Par sa fréquentation des cours à l'Université, je suppose que l'étudiant espère améliorer ses capacités à se défendre contre un adversaire potentiel, ou même d'acquérir la capacité d'attaquer quelqu'un au cas où il y en aurait besoin. Il est certainement très avantageux pour la confiance en soi, de savoir qu'on maîtrise son corps grâce à l'entraînement de l'art martial, et de ne plus avoir peur d'être confronté au défi du jeu³⁶ ou d'un combat avec quelqu'un.

C'est donc surtout la confrontation avec l'autre qui fait « la cerise sur le gâteau ». Selon Baudry³⁷, le *dojo* « représente le lieu et l'espace à la fois d'une expérience au monde où se travaille de façon

³² Le meilleur exemple est le Berimbau, produit par un bâton de bois, une calebasse vidée et séchée et un fil de fer retiré d'un vieux pneu

³³ Sauf la Capoeira et d'autres disciplines où la place et les dépenses sont limités.

³⁴ Dans le questionnaire, nous trouverons ces questions abordant le thème de l'aspect culturel :

« L'élément de la concentration et de la spiritualité, est-il important pour vous dans la pratique de ce sport ? »

« Avez-vous déjà participé à un événement de Capoeira ? Si oui, est-ce que cela vous a motivé encore davantage à poursuivre l'entraînement ? »

Voir questions 11 à 16 dans le questionnaire à l'annexe.

³⁵ D. Carvalho de Barros, « Capoeira als Kunst »

³⁶ J'ai utilisé le mot « jeu » parce que c'est l'expression courante pour la confrontation à deux dans la Capoeira. On ne lutte pas contre l'autre, on joue avec lui.

³⁷ P. Baudry, *ob.cit.*, p.247

particulière l'envisagement de l'autre. Plus précisément, c'est la mise en tension du rapport à autrui qui s'y élabore. » Cela ne doit pas résulter en violence pure, mais plutôt en une violence jouée³⁸, une relation dynamique qui se déroule également à distance. La Capoeira y est un exemple idéal, car les chocs physiques ne sont que très rares dans un jeu entre deux capoeiristes.

De plus, les lutteurs puissants comme les fameux héros de la télévision, de la K1 ou d'autres grands arts martiaux ne sont peut-être pas seulement des idoles pour les petits garçons...mais aussi pour un étudiant qui vient s'entraîner aux sports universitaires.

Je formule donc ma **sous-hypothèse 3** de la façon suivante :

«L'esprit de combat, ou même un certain entraînement à l'agression, captive l'étudiant qui pratique la Capoeira. »

En ce qui concerne ma recherche sur le terrain, on pourrait se demander : L'étudiant se sent-il peut-être attiré par la Capoeira parce qu'il a déjà pratiqué d'autres sports de combat et recherche-t'il l'élément du combat dans l'art brésilien ? Je vois dans la connaissance ou la pratique d'autres sports de combat un indicateur pour cette hypothèse. Un autre point d'appui peut-être l'accord avec l'uniformisme, car dans la majorité des arts martiaux il existe l'obligation de porter un vêtement uniforme pour des raisons pratiques et symboliques. Enfin, je suppose que le besoin de compenser le travail intellectuel par un certain défoulement ludique et combatif peut être idéalement satisfait par un sport de combat. Vous trouverez à nouveau en bas de la page³⁹ un exemple pour les questions possibles selon ces indicateurs.

2.2.4 Les aspects sociaux et l'atmosphère

Ce dernier point me semble particulièrement important dans le cadre des sports universitaires, puisque ces derniers ont été organisés dans le dessein de rencontre entre les étudiants, d'échange parmi les différentes Facultés, et aussi de possibilité pour les étudiants en mobilité de nouer des contacts. Là, on peut aller faire de nouvelles connaissances, voir des amis, avoir une pratique commune et créer une atmosphère positive en transpirant les uns à côté des autres.

Ce qui est spécifique à la Capoeira, c'est qu'elle provoque du plaisir : « *Capoeira macht Spass.* », c'est en tout cas ce qu'écrit le journaliste dans le *Deutschlandfunk*⁴⁰. Elle fait du plaisir autant qu'elle crée une ambiance particulière grâce à la musique et aux émotions qui surgissent pendant une *roda* de Capoeira. Cette ambiance particulière provient de l'entournement culturel qui caractérise le Capoeira. Pendant le cours, il se forme peut-être une ambiance particulière, une ambiance entre l'exotisme, la convivialité et la discipline de l'entraînement. Mais ce sentiment d'appartenance à un groupe spécial et l'atmosphère ne forment pas les seuls facteurs sociaux dans l'attrait de la Capoeira. Cette dernière dispose d'une caractéristique encore peu connue parmi ses atouts : elle est un excellent entraînement au comportement social et au travail collectif⁴¹ ; lors de l'intégration d'un individu dans un groupe de Capoeira, lors la confrontation avec les autres capoeiristes dans une *roda* et évidemment vis-à-vis du maître, une personne de respect dans cet art martial.

Sous-hypothèse 4 :

« L'organisation sociale et l'ambiance particulière de la Capoeira incitent fortement l'étudiant à suivre les cours régulièrement. »

Un indicateur de cette hypothèse peut être l'affinité des participants, à savoir si l'étudiant a commencé les cours de Capoeira sans savoir qui seraient ses collègues, ou s'il connaissait déjà plusieurs personnes du groupe. La sympathie pour l'enseignant et pour les autres élèves est un autre argument qui laisse envisager un attrait social. L'élève se sent à l'aise avec son professeur et avec les autres, et vient peut-être principalement pour cela aux cours. Enfin, je peux aussi mesurer l'enthousiasme social d'un participant. Est-ce qu'il fait de la Capoeira parce qu'il se sent compris par les collègues au cours et parce qu'il peut partager sa passion avec les autres⁴²?

³⁸ *Ibidem*, p. 250

³⁹ « *Pratiquez-vous ou avez-vous pratiqué un autre sport de combat ?* »

« *Croyez-vous que la philosophie du combat soit un élément important dans la Capoeira ?* »

« *Pour vous, est-il important, cet élément ?* »

Voir questions 16 à 20.1 dans le questionnaire à l'annexe.

⁴⁰ « *Capoeira – Kampftanz aus Brasilien* », *ob.cit*

⁴¹ « *Capoeira-Senzala-Maculelê* », *ob.cit.*

⁴² autres questions :

3 Méthode

3.1 Participants (Description de la population)

Pour avoir une base de données de la population des sports universitaires en général, j'ai consulté entre autre le rapport annuel de l'année 2002⁴³, où 280'000 entrées ont été enregistrées sur le site du Centre sportif à Dorigny, alors que 1'812 étudiants ont participé à l'enseignement et aux compétitions de la catégorie « danses », parmi lesquelles la Capoeira est comprise. En ce qui concerne la répartition des sexes, le rapport annuel ne m'a pas fourni d'indications.

Je vais donc me limiter aux données que j'ai récupérées lors des inscriptions pour la Capoeira du semestre d'hiver 2002/2003. Parmi les 61 participants au cours, j'ai enregistré 24 étudiantes et 37 étudiants. L'âge moyenne des universitaires est de 23 ans. En ce qui concerne la provenance des participants, un tiers est de l'EPFL, deux cinquièmes de l'UNIL, un dixième des inscrits de la Communauté Universitaire et d'autres origines (souvent sur l'invitation du Maître et avec la carte universitaire pour des externes) et enfin une minorité d'anciens étudiants.

Comme mentionné ci-dessus, la répartition des sexes lors de cette inscription monte à presque deux tiers pour les hommes et un peu plus d'un tiers pour les femmes. Même si les étudiants inscrits ne viennent pas à tous les cours, on pourrait dire que la répartition des sexes reste dans les mêmes proportions, qu'au jour de la saisie des inscriptions. Distribuant les questionnaires à deux reprises pendant le mois de mai 2002, mon échantillon était aléatoire. Je n'ai pas présélectionné les étudiants selon le sexe, l'âge, l'expérience de Capoeira ou autres aspects. C'est pour cela que je n'ai pas pu étudier toutes les données de chaque étudiant auquel j'ai distribué le questionnaire.

3.2 Matériel

Afin de recevoir une gamme de réponses relativement large, j'ai choisi la forme du questionnaire comme outil de recherche. Je l'ai constitué de manière qu'il vise plutôt à une recherche quantitative avec quelques options qualitatives. L'usage du questionnaire me permet de toucher un nombre d'opinions plus étendu qu'avec un entretien, d'avoir un échantillon majeur et de le faire remplir aussi bien sur place qu'à la maison. J'aurais aussi pu me concentrer sur la qualité et sur des réponses plus libres de la part des étudiants, en les confrontant à un entretien, mais je voulais recevoir le plus grand nombre d'attitudes envers la Capoeira possibles.

Lors de la distribution, j'ai prié les étudiants de me rendre le questionnaire au prochain entraînement. J'ai également préparé des enveloppes pré-franchies pour ceux qui n'étaient pas sûrs s'ils allaient venir au cours la semaine d'après. La structuration du questionnaire⁴⁴ suit les hypothèses. On y trouve d'abord une question générale sur le temps de la pratique de Capoeira aux sports universitaires. Ensuite, il y en a quelques interrogations sur l'effort physique qui sert à confirmer la première sous-hypothèse. Puis nous y trouverons des interrogations de l'aspect culturel de la Capoeira, à savoir de la sous-hypothèse 2, qui seront suivies par des questions de l'élément combatif, de l'attrait de la lutte dans ce sport (sous-hypothèse 3). Enfin, des questions de la sous-hypothèse 4 du social concluront la partie spécifique. En visant à confirmer l'hypothèse générale et à aborder une synthèse des quatre hypothèses, j'ai ajouté des questions générales sur les facteurs décisifs de l'entrée et de la poursuite des cours de Capoeira. Enfin, j'ai introduit une interrogation sur la satisfaction des participants concernant l'espace à disposition pour l'entraînement.

Le talon du répondant avec des données sur sa fonction à l'Université, l'âge et le sexe, termine le questionnement.

3.3 Procédure

Après des échanges et entretiens exploratoires avec mon directeur du travail et le responsable des arts martiaux aux sports universitaires au début du mois de mai 2002, j'ai composé le questionnaire correspondant à mes hypothèses. Il fallait déjà se dépêcher avec la production des questionnaires et la distribution sur le terrain, parce que les étudiants aux sports universitaires commencent à manquer les cours pendant la préparation des examens. Normalement, on constate une réduction de fréquentation d'environ 40 à 50 % par rapport au début du semestre⁴⁵.

« Connaissez-vous déjà des participants bien avant de commencer le cours ? »

« La sympathie pour l'enseignant a-t-elle été décisive pour votre décision de suivre régulièrement le cours ? »

Voir questions 21 à 26 dans le questionnaire à l'annexe.

⁴³ Rapport annuel des sports universitaires de l'Université de Lausanne, Direction Georges-André Carrel, édition 2002, p. 4

⁴⁴ à voir dans l'annexe

⁴⁵ Constat personnel par les enseignants du cours

Ayant produit 45 exemplaires, je suis allée sur le terrain le 17 et le 24 mai 2002. À la fin de l'entraînement, je me suis adressée aux élèves ayant participé au cours et j'ai présenté mon projet et ensuite distribué les questionnaires. Lors de la deuxième rencontre des élèves, j'ai parlé à nettement plus de personnes qu'avant, car un événement de Capoeira a eu lieu dans les salles de l'Université. Finalement, 40 participants et participantEs de tous les âges et toutes les nationalités ont pris un questionnaire et 26 personnes me l'ont rendu personnellement ou par courrier une ou deux semaines après.

La prochaine phase de ma recherche se concentrait sur la collection des informations de la Capoeira en général, l'attrait des arts martiaux et la Capoeira en Europe et aux sports universitaires. Les sources retrouvées ont été utilisées dans le texte et indiquées dans la bibliographie⁴⁶.

Au semestre d'hiver 2002/2003, j'ai d'abord saisi les données à l'aide du système SPSS, ensuite les analysées et interprétées. Terminant l'évaluation des données et composant ce rapport j'ai été occupée dans le temps des vacances d'hiver jusqu'à la remise du travail.

3.4 Biais de la recherche

Il est la tâche de chaque chercheur de remettre son propre travail en question. Il peut y avoir des biais, des facteurs qui ont influencé la neutralité et l'objectivité des résultats de la recherche. Dans mon étude, nous pouvons repérer les suivants : Je connais quelques participants du cours personnellement. Est-ce qu'ils ont répondu au questionnaire, parce qu'ils me connaissaient ou par le sentiment de devoir ou par un besoin de communication, voire par une certaine curiosité des résultats ? Il est tout à fait probable, que quelques étudiants de la Capoeira voulaient faire plaisir à moi, et non vraiment répondre en faveur de la recherche en soi.

Un autre biais peut être le fait que j'ai distribué les questionnaires pendant une manifestation de Capoeira, un événement où le ravissement pour toute la culture brésilienne semble être renforcé davantage.

Le troisième facteur un peu incertain est le temps de la pratique de la Capoeira. La seule question qui est posée sur ce thème veut savoir pendant combien de semestres l'étudiant fréquente la Capoeira aux sports universitaires. Normalement, le début à l'Université correspond également à l'initiation de ce sport, mais dans certains cas, on ne peut pas se fier à cette donnée, car les participants peuvent avoir commencé la Capoeira à l'Académie et puis ajouté un entraînement aux cours à l'Uni. Il est donc un peu délicat de comparer les réponses avec le temps d'expérience de la Capoeira.

Enfin, j'aimerais mentionner une autre problématique qui risque de relativiser les résultats de ma recherche quantitative. C'est la population très restreinte. La base de 26 répondants est trop petite pour en tirer des conclusions inférentielles qui seront représentatives pour toute une population. Comme beaucoup dépend de mes comparaisons et interprétations qualitatives, mes résultats se basent principalement sur mon petit groupe de Capoeira et ne se laissent que difficilement transférer à tous les sports universitaires, à la communauté universitaire ou même à la population lausannoise.

Une dernière objection est celle de la sélection naturelle des participants. Interrogeant uniquement les étudiants présents vers la fin de l'année universitaire, nous recevons en fait des opinions relativement unilatérales, car nous n'avons pas accès aux points de vue de ceux qui ont arrêté au cours des deux semestres. Pourquoi se sont-ils retirés du cours ? Qu'est-ce qu'ils avaient espéré de la Capoeira, quels besoins n'ont finalement pas été satisfaits ? Pour avoir une étude plus équilibrée et moins influencée par les passionnés de ce sport, il aurait fallu repérer ces personnes et également les interroger sur la Capoeira.

4 Les résultats de l'enquête sur la Capoeira

4.1 Présentation du talon

Jusqu'à la fin du semestre d'été 2002, j'ai reçu 26 des 40 exemplaires distribués de retour, dont environ un tiers par courrier. Le taux de réponses se porte donc à environ deux tiers.

La fonction à l'Université

La plupart des répondants sont des étudiants de l'UNIL, de l'EPFL ou alors des externes qui rentrent dans la catégorie « autres » :

⁴⁶ Bibliographie p. 29

Graph. 1 : Fonction à l'Université

Le chiffre assez élevé de la catégorie « autres » vient du fait qu'il y a quelques élèves depuis l'Académie qui viennent s'entraîner également à l'Uni en payant la carte universitaire. Comme ils font un cinquième des répondants, ils risquent de relativiser les résultats de ma recherche, car ils ne sont pas forcément des étudiants ou ne le sont pas encore. De plus, ils ont probablement un horizon plus large de la Capoeira et une motivation particulière, car ils s'entraînent également à l'Académie. Mais au fond, c'est l'attrait de la Capoeira qui compte et qui m'intéresse – et cela ne se distingue pas tellement entre les différentes provenances, selon les résultats assez homogènes que j'ai reçu.

L'âge

L'âge des participants j'ai divisé dans des catégories de trois en trois ans, de 18 jusqu'à 30 et plus.

Graph 2 : Répartition de l'âge des enquêtés

La catégorie des étudiants entre 21 à 23 ans est la plus représentée – deux participants sur cinq ont cet âge. Et presque la moitié est plus jeune que 24 ans.

Selon des informations du Rectorat de l'Université de Lausanne, la tranche d'âge des 23-24 ans est la plus fréquente à cette institution. C'est probablement pour cela que dans la Capoeira il se trouve la même majorité.

Une autre raison pour des participants relativement jeunes peut-être que ce sport est momentanément en vogue, aussi comme art martial que comme mouvement de jeunes, pareil à celui du breakdance. Plus de deux tiers des participants attirés par la Capoeira ont moins de 23 ans – est-ce un indicateur pour un phénomène de mode, un boom qui s'annonce ? Pour mieux confirmer cette thèse, il reste à examiner l'âge moyen des élèves à l'Académie à fin de tirer des parallèles intéressantes.

Le sexe

La population ayant répondu à ma recherche consiste de la moitié d'hommes et d'un peu plus d'un tiers de femmes. Trois personnes n'ont pas indiqué de sexe. Ce taux coïncide relativement bien aux pourcentages des inscriptions du semestre d'hiver 2002/2003, où nous avons enregistré deux hommes sur une femme⁴⁷. Par contre, il n'est pas conforme aux statistiques de l'Université qui comptent à elle une légère majorité de femmes parmi les étudiants immatriculés. De l'autre côté, nous avons aussi des participants provenant de l'EPFL, où nous trouverons plus d'hommes que de femmes y inscrits. Il est donc difficile à dire, si la prédominance masculine est liée à des circonstances naturelles ou pas.

4.2 Présentation thématique selon les sous-hypothèses

4.2.1 La sous-hypothèse 1 sur les aspects physiques

« L'étudiant fréquente la Capoeira principalement parce qu'il y trouve selon sa perception un effort physique intense, complet et probablement inhabituel par rapport son expérience sportive précédente. D'autant plus parce que la pratique de la Capoeira est complète que dans la mesure où il y a de la régularité dans la fréquentation. »

Les analyses descriptives et interprétations

De nombreuses réponses aux questions concernant l'effort physique spécifique de la Capoeira sont similaires. Il paraît que les étudiants ont une opinion homogène sur beaucoup d'aspects de ce thème. En opposition, auprès de deux ou trois questions que nous allons traiter plus bas, les réactions sont tranchées en deux parties. Nous le verrons par exemple à la comparabilité de la Capoeira avec d'autres sports. Cela nous indique deux lignes différentes : d'un côté, il doit avoir des éléments dans la Capoeira dont presque tout le monde a la même attitude – une homogénéité étonnante. De l'autre côté, il semble que sur certaines questions, chacun se fait son interprétation personnelle qui dépend sous quelle lumière il voit et vit la Capoeira.

Mais revenons à la présentation des résultats. Presque tous les répondants suivent régulièrement (13 réponses) ou très régulièrement (10 réponses) les cours. Seulement deux individus disent qu'ils fréquentent occasionnellement les entraînements. Sauf une personne, la totalité des interrogés ne s'entraîne pas que pour le moment, mais envisage également une continuation l'année prochaine.

Il semble donc que les étudiants prennent la Capoeira au sérieux, essaient de suivre l'évolution de l'enseignement et ont réservé une place fixe dans l'agenda pour ce cours.

Les intentions sur la continuation de la Capoeira sont un indice qu'ils sont satisfaits de l'enseignement et du cours en général, motivés à avancer et à progresser dans cet art martial.

La question suivante affirme la précédente : toutes les personnes enquêtées sont très contentes avec l'enseignement en ce qui concerne l'intensité physique. Uniquement un répondant trouve que l'enseignement ne permet qu'une intensité physique partielle.

Mais dès qu'on passe du niveau de l'enseignement au niveau de l'effort pratiqué, autant d'interrogés trouvent l'effort physique « très intense » comme d'autres le jugent « intense ». Deux personnes y ont répondu que l'effort n'est que modérément intense.

Même si l'enseignement leur permettait une bonne intensité physique, la perception individuelle des efforts physiques est donc un peu moins élevée. Cela pourrait dire, que théoriquement, un entraînement physique très intense serait garanti, mais le niveau, la forme physique du jour ou l'humeur empêchent l'élève de s'éclater à fond. La sous-hypothèse sur l'effort comme attrait principal s'affirmerait davantage, si la majorité des étudiants avait déclaré l'effort comme « très intense ». Puisque ce n'est pas le cas, nous pouvons supposer que d'autres facteurs autour du physique, comme l'influence culturelle ou l'ambiance, jouent un rôle plus important.

Faisons maintenant le passage à la comparaison de l'effort physique de la Capoeira avec d'autres sports. Les interrogés y ont aussi une opinion divisée : 11 individus pensent que oui, c'est tout à fait comparable, et 7 personnes y répondent que non.

Il est à supposer que ceux qui comparent la Capoeira à d'autres sports ont analysé l'intensité physique de manière plus neutre et ont cherché d'autres activités où l'effort est pareil. Quant à ceux qui considèrent l'intensité physique de la Capoeira incomparable à d'autres sports, n'ont peut-être pas pratiqué d'activités sportives pareilles. Quelques étudiants n'avaient jamais fait du sport du tout, ou alors ils pensent que les mouvements de la Capoeira sont tellement différents, que le physique ne se laisse confronter à d'autres activités.

Un étudiant sur cinq compare la Capoeira à la catégorie de la gymnastique/danse/breakdance. Les autres réponses ont été environ équivalentes - un dixième associe à l'intensité physique des sports

⁴⁷ A voir chapitre de la méthode, texte sur la population, p. 13

de balle, par exemple. Seulement deux individus ont trouvé que la Capoeira est comparable aux sports de combat tandis que une grande partie l'a plutôt associée à la gym ou alors à rien du tout. Les réponses nous indiquent que la Capoeira n'est pas vraiment comparable à d'autres activités physiques. Certes, des suggestions sont mentionnées, mais les étudiants ont une opinion diverse, ou alors ils rejettent complètement une parallèle avec un autre sport. Là aussi, nous pouvons reconnaître l'influence particulière de l'histoire et des origines de cet art martial – c'est l'élément de la culture caractéristique pour un pays que rend un sport si unique, voire incomparable.

Enfin, il s'agit de savoir quelle importance l'effort physique avait parmi les autres motivations dans les yeux de l'étudiant.

Graph. 3 : L'importance de l'effort physique parmi les autres facteurs de motivation
16 étudiants interrogés ont répondu que l'effort physique leur est important, mais uniquement 5 trouvent que c'était très important.

Là, on voit déjà un premier indice qui tend à l'infirmer de la sous-hypothèse 1, disant que c'est l'effort physique l'attrait principal des étudiants. Évidemment, il leur est important, mais pas si important que ça. Il semble y avoir encore d'autres facteurs attrayants, ce qui nous affirme les interprétations déjà effectuées plus haut.

A la question concernant les bénéfices physiques, 23 sur 25 répondants y ont affirmé que ce sport apporte des gains importants, tandis que 2 personnes trouvent qu'il n'apporte que des bénéfices moyens.

Presque le complet des répondants est donc de l'avis que la Capoeira fait du bien à la santé. Je n'ai pas approfondi cet aspect, car il est uniquement une composante de l'attrait physique de la Capoeira. Il serait aussi difficile de concrétiser ces constats concernant les bénéfices de santé, car cela poserait des problèmes empiriques – tels que la façon de mesurer, de distinguer les bénéfices par la pratique de la Capoeira de celles des autres pratiques sportives, etc. Cela veut dire que la perception de tirer des bénéfices physiques est plutôt subjective et relative. Évidemment, cette activité physique renforce selon ma propre expérience l'appareil musculaire, le cardio-vasculaire et le bien-être en général, mais cela ne veut pas dire que les étudiants qui ne s'entraînent souvent qu'une fois par semaine constatent effectivement des bénéfices concrets et mesurables pour leur corps. Nous verrons pourtant par la suite que surtout le bien-être psychologique et les émotions positives qui s'ajoutent à sa pratique, semblent jouer un rôle décisif dans l'attrait de la Capoeira.

Les résultats croisés et inférentiels

Tout d'abord il faut se rappeler que l'échantillon de l'enquête est très restreint. Il est pour cela pas pertinent d'effectuer des approfondies analyses inférentielles par manque de données. J'ai quand même essayé de rechercher quelques informations pointues en comparant les réponses au talon et entre eux-mêmes.

Le domaine de l'aspect physique de la Capoeira nous renvoie tout d'abord aux motivations pour lesquelles l'homme pratique du sport. Dans un premier plan, elles sont sûrement individuelles. Chacun a sa raison pourquoi il s'engage physiquement. Toutefois, l'étude de FSSU⁴⁸, présentée plus haut à la page 8, les a catégorisé en une motivation pour améliorer la santé et son bien-être, ensuite pour avoir du plaisir, pour améliorer sa condition physique et pour se déplacer dans la nature. Si nous comparons cela avec les indications reçues de la part des étudiants, nous voyons qu'à part de l'expérience de la nature nous y retrouvons les mêmes besoins et encore des facteurs culturels. Ces derniers semblent avoir plus de poids dans la Capoeira que les facteurs « communs » qui sont recherchés dans le sport en général.

⁴⁸ Rapport annuel des sports universitaires de l'Université de Lausanne, Direction Georges-André Carrel, *op.cit.*, p.4

Un autre élément des réponses croisées est de savoir, si l'effort physique est aussi important pour l'étudiant que les bénéfices physiques. Nous retirons du tableau ci-dessus que ce n'est pas le cas. La plupart des interrogés dit que la Capoeira nous fournit tout à fait des bénéfices physiques importantes, mais, de nouveau, l'effort physique en soi n'est pas une priorité dans la pratique de Capoeira.

Tab. 2 : L'importance de l'effort physique vis-à-vis des bénéfices physiques

Ensuite, il s'agit de trouver une éventuelle corrélation entre la définition « physique » de la Capoeira⁴⁹ et la déclaration que l'étudiant veut « tester ses capacités physiques » en jouant ce sport.

Tab. 3 : Définition de la Capoeira comme sport de combat avec des acrobaties et le test de ses capacités physiques

Apparemment, la plupart des répondants est d'accord avec la définition relativement neutre de la Capoeira, mais les étudiants rejettent l'hypothèse du test des propres capacités physiques pendant le jeu. C'est-à-dire qu'ils voient personnellement plus dans la pratique de ce sport que le teste de ses capacités physiques. Cela ne doit pas forcément être en contradiction avec la définition « physique » de la Capoeira, car ceci est une déclaration neutre qui ne touche pas les motivations personnelles de chacun.

4.2.2 La sous-hypothèse 2 sur l'attrait culturel

« L'étudiant pratique la Capoeira parce qu'il apprécie l'intégration du sport dans toute une culture et l'aspect exotique que contient cet art martial. »

Les analyses descriptives et interprétations

Nous supposons que quelqu'un qui se sent attiré par l'aspect culturel de la Capoeira doit d'abord avoir connaissance que ce sport existe également hors de l'Université. Effectivement, tous les 26 répondants au questionnaire sont au courant que la Capoeira est également enseignée dans une école à part. Apparemment, les étudiants ont été bien informés par le maître et par les élèves de l'Académie sur ce qui se passe hors de ce cours aux sports universitaires. C'est aussi la raison pour laquelle 20 des 26

⁴⁹ « La Capoeira et un sport de combat avec des éléments acrobatiques et rythmiques. »

répondants ont déjà participé à une rencontre de Capoeira, tandis que 5 parmi les enquêtés n'y ont pas assisté ou ne savent pas ce que c'est.

Donc, la plupart de ceux qui suivent des cours de Capoeira à l'Uni ont déjà participé à un événement de Capoeira organisé indépendamment des sports universitaires. C'est un chiffre considérable. Mais il faut se rappeler que lors de ma deuxième distribution des questionnaires, une rencontre de Capoeira a eu lieu dans les salles du centre sportif. À un autre moment de l'année, les réponses y auraient peut-être été un peu moins nombreuses. Enfin, 19 des 20 personnes ayant participé à une telle rencontre, ont trouvé que la rencontre les a motivées intensément. Uniquement un étudiant estime être modérément incité pour la poursuite des cours.

La qualité de ces rencontres a donc un effet satisfaisant sur les pratiquants de Capoeira – s'ils décident d'aller à un tel événement, ils peuvent certainement en profiter.

Par la suite, le canal par lequel ils ont connu ce sport est un indice intéressant pour la sous-hypothèse 2, car presque un sur deux étudiants, 12 personnes en chiffre absolu, ont connu la Capoeira surtout par bouche-à-oreille. Une explication, voire une recommandation pour la Capoeira passe souvent par l'enthousiasme d'une personne à l'autre. On ne transmet pas seulement les images, l'histoire, l'origine et les faits de la Capoeira, mais aussi la fascination de sa culture et l'émotion particulière. Je suppose que la raison pour cette publicité orale de la Capoeira est le fait que cet art martial n'a pas encore trouvé sa place sur le paysage des médias. C'est toujours un sport à découvrir et à recommander personnellement à des intéressés. Cela veut aussi dire que chacun vient au cours avec des attentes très différentes sur ce qu'il va rencontrer à la Capoeira – une image subjective qui n'est pas encore neutralisée et généralisée comme la plupart des sports occidentaux.

En revanche, 8 répondants ont connu la Capoeira par des démonstrations, 7 par des médias. Seule une personne a fait connaissance de la Capoeira par un voyage et une y est accédée par le programme sportif universitaire. Comme l'enquête peut indiquer plusieurs canaux, il n'est pas tout à fait clair quel intermédiaire a agi le plus effectivement.

À fin d'en savoir plus, j'ai proposé quatre définitions sur ce que chacun entend sous le sport de Capoeira:

Graph. 4 : Les définitions de la Capoeira

On voit, la moitié des enquêtés considère la Capoeira tout d'abord une *culture et une philosophie de vie*, tandis que 9 en voient d'abord un *sport de combat*. Les autres deux définitions sur la *confrontation avec l'autre et avec soi-même* et celle de la *passion en commun* ont été choisies beaucoup moins que les deux premières.

Nous pouvons en interpréter que les participants à ce cours universitaire organisé qu'une fois par semaine, reconnaissent que la Capoeira dispose d'un cadre plus complexe d'un « simple » sport de combat. Presque la moitié des étudiants affirme l'importance de la culture et la philosophie de vie. C'est apparemment l'élément prépondérant vis-à-vis de l'effort physique que nous avons vu aux chapitres

précédents. L'aspect exotique et probablement son enracinement de ce sport dans la vie des Brésiliens intéresse les élèves et les attire. C'est quelque chose de rare dans le cadre universitaire forcément « laïque » de rencontrer un sport forgé par une culture étrangère ! Il n'est donc pas étonnant que la définition neutre et plutôt physique de la Capoeira, un *sport de combat avec des acrobaties*, entre en scène et devient « important » seulement à un deuxième niveau, ensemble avec la précision de la *confrontation avec l'autre*.

Si la Capoeira est plus qu'une activité physique, même une philosophie de vie, sa pratique devrait aussi apporter quelque chose dans le jour à jour de quelques-uns. En posant cette question sur l'apport de la Capoeira dans la vie quotidienne, les réponses ont été très diversifiées. J'ai ainsi créé des catégories, parmi lesquelles l'équilibre physique et/ou mental est le plus représenté (9 réponses). D'autres profitent de la Capoeira pour des contacts et des nouvelles connaissances, pour un enrichissement de connaissances culturelles, musicales, sportives, etc.

L'équilibre physique et mental paraît être un gain important pour les participants. On y pourrait même conclure qu'ils sont à la recherche d'une harmonie entre le corps et l'esprit, peut-être passée à l'arrière plan pendant les études surtout intellectuelles. Les réponses qualitatives, comme celles de l'apport de la Capoeira, indiquent qu'ils apprennent effectivement de nouvelles choses et moins d'incitations sur leur comportement quotidien – de la discipline, du respect, du courage, de la confiance en soi, etc. Il est la tâche du maître d'insister sur ces valeurs et de les prôner dans son cours.

Un aspect relativement inhabituel pour beaucoup d'élèves peut être le côté spirituel d'un art martial. La majorité des répondants juge cette composante spirituelle considérable dans la pratique de la Capoeira, mais quand même pas « très important ». Là, on peut se demander quels moments les étudiants considéreraient spirituels – est-ce que la manière de chanter pendant une *roda*, le regard respectueux envers son adversaire avant de jouer ensemble, le salut rituel des anciens maîtres à la fin du cours ou alors les moments de réflexion sur la Capoeira et son histoire que l'on passe peut-être hors de l'entraînement ? Nous ne pouvons pas le savoir en détail, car je n'ai pas approfondi cette question dans mon enquête. Nous pouvons néanmoins supposer que le côté spirituel est vécu individuellement, chacun à sa mesure et à sa façon.

Souvent, un étudiant fréquente la Capoeira afin de garder les liens avec le pays d'origine ou parce qu'il a connu cette culture sportive au Brésil. En effet, 14 répondants ont déjà eu d'autres contacts avec le Brésil, pendant que 12 étudiants ne le connaissent pas directement.

Un lien avec le pays d'origine est donc une des raisons pour l'inscription au cours de Capoeira à l'Université. Ainsi, l'étudiant peut curer la nostalgie du pays en apprenant un art typique de là. Il peut y participer, voire aider à créer une ambiance exotique sans être obligé de consommer passivement ce que lui est présenté dans un restaurant ou à une soirée brésilienne. Pourtant, le contact avec le pays n'est pas une condition pour se passionner pour la Capoeira. Au contraire, il est plutôt étonnant qu'autant de personnes pratiquent la Capoeira sans avoir aucun autre contact avec son pays d'origine.

En faisant le passage à l'hypothèse sur aspect combatif, l'étudiant est sensé d'indiquer par quelle caractéristique il se sent plus attiré - par le côté de l'art martial ou par l'élément culturel de la Capoeira.

Presque la moitié des répondants considère l'art martial et la culture équivalents, un tiers opte plutôt pour la culture, tandis qu'un étudiant sur cinq se sent attiré par l'art martial. On voit, une très grande proportion se place au milieu de la réponse – seulement un dixième des répondants choisit les extrémités art martial++ ou culture++.

Cette question est également un indice du fait que les étudiants conçoivent la Capoeira comme un art complexe et ne l'estiment pas uniquement une activité physique. La culture avec la musique, les chants, les rites et l'histoire leur est presque plus important que l'art martial. D'autre côté, il faut se rendre conscient que cette question n'est pas ouverte. Elle ne laisse qu'un choix restreint à l'étudiant en optant ou pour l'art martial ou pour la culture. La réponse prépondérante de l'équivalent entre ces deux éléments peut donc contenir des points de vue indifférents concernant la question.

Les résultats croisés et inférentiels

En général, les réponses de la part des hommes et celles des femmes ne se laissent pas distinguer significativement. Elles sont équilibrées ou alors plus nombreuses chez les hommes, car les enquêtées féminines y sont en minorité. Il est pareil pour les tranches d'âges – probablement parce que la deuxième de 21 à 23 ans est à la majorité, il n'y a pas eu de résultats qui se différencient selon l'âge des répondants.

En revanche, opposant les réponses du contact avec le pays d'origine à celle de l'attrait art martial ou culture, nous pouvons constater que les passionnés pour le Brésil déclarent la Capoeira plutôt comme un équivalent entre art martial et culture, voire une culture en soi.

Tab. 4 : L'attrait de la culture et le contact avec le pays d'origine

4.2.3 La sous-hypothèse 3 sur l'aspect combatif

« L'esprit de combat, ou même un certain entraînement à l'agression, captive l'étudiant qui pratique la Capoeira. »

Les analyses descriptives

Environ la moitié des étudiants, 12 personnes, a eu de l'expérience d'un autre art martial avant de pratiquer de la Capoeira, alors que 14 étudiants n'ont jamais eu l'accès à un sport de combat quelconque.

Je me suis posée cette question pour savoir si les étudiants qui fréquentent le cours de Capoeira ont déjà une certaine vue d'un art martial. La raison pour commencer la Capoeira peut ici être la curiosité ou le désir de comparer la Capoeira à d'autres arts martiaux. Si la plupart avait effectivement eu pratiqué un tel sport, cela aurait été un indice d'affirmation de l'attrait combatif de la Capoeira. Le résultat effectif nous montre qu'il y a sûrement un lien attachant entre la Capoeira et la pratique précédente d'autres arts martiaux, mais ce n'est pas une condition. Plus que la moitié n'a jamais pratiqué du pareil auparavant. Ont-ils donc commencé pour essayer un sport de combat ou, au contraire, pratiquent-ils un art martial parce qu'il contient encore d'autres éléments que le combat, comme les acrobaties, la danse ou la musique ?

La suite peut nous aider à éclaircir cette question. Je voulais savoir si l'aspect du combat séduisait l'enquêté. Presque trois sur quatre interrogés s'y sentent entièrement ou au moins partiellement attirés. Seulement un quart a répondu que « *non, pas significativement* » et uniquement une personne vient aux cours pour les autres aspects.

Nous en concluons donc qu'il faut généralement avoir du plaisir à la confrontation martiale pour pratiquer la Capoeira. Si ce plaisir a augmenté avec la continuation d'entraînement ou s'il était la motivation initiale pour la Capoeira, ne se laisse pas exactement dire, car les questions se limitaient sur le point de vue de l'étudiant.

Pour neuf sur dix étudiants, il est d'ailleurs évident que la philosophie et la tactique du combat sont des éléments essentiels dans la Capoeira.

Un élève qui vient au cours avec l'idée de pratiquer un art martial est généralement d'accord de porter un uniforme. Cette hypothèse implicite s'est démontrée à un certain point, car 19 des 26 répondants trouvent l'uniforme à l'Uni tout à fait justifié. Seulement 6 personnes n'ont pas d'opinion sur ce sujet et un individu n'est pas d'accord avec l'exigence du maître de porter un *abadá* blanc (pantalon de Capoeira) pendant le cours.

Les participants acceptent les règles dictées par le maître et la tradition de la Capoeira. Que cet art martial soit enseigné presque gratuitement aux sports universitaires et non à l'Académie payante, ne veux pas dire que les élèves aient un code de vêtement totalement libre. En plus, il se trouve que

plusieurs étudiants sont certainement habitués à cet uniforme parce qu'ils s'entraînent aussi à l'Académie.

Finalement, il s'agissait de s'interroger si le sport de combat semble être un complément idéal pour le travail intellectuellement chargé de l'étudiant. Ici, les enquêtés se sont divisés en deux : 13 personnes disent que oui, c'est effectivement un complément idéal, et la même quantité d'étudiants est de l'avis qu'aussi d'autres sports peuvent avoir une fonction complémentaire au travail intellectuel de leur vie quotidienne.

Afin d'interpréter ce résultat, il faut d'abord regarder la sous-question qui voulait savoir pour quels facteurs le sport de combat complétait alors le travail intellectuel. La variété des raisons pour lesquelles cette catégorie du sport est un complément pour l'intellectuel est très grande. Quatre personnes disent que cela leur aide à penser à autre chose, à oublier un peu les soucis du quotidien. Le défoulement est un autre élément mentionné par trois personnes. Entre outre, l'effet détressant et d'autres facteurs ont été notés.

Nous pouvons supposer que ceux qui se concentrent principalement sur les aspects physiques de la Capoeira ont plutôt répondu que cet art martial n'est pas spécifiquement complémentaire au travail de l'étudiant, puisque dans la plupart des activités physiques on transpire, on se défoule et l'on pense à la compétition ou à la performance au lieu du travail. Mais ceux qui voient encore la culture, l'exotique ou l'émotion dans un art martial, le trouvent particulièrement adapté aux besoins compensatoires de l'étudiant parce qu'on plonge dans un autre monde au début du cours.

Les résultats croisés et inférentiels

À l'opposition des analyses de l'aspect culturel et malgré la prépondérance des répondants masculins, il paraît avoir une répartition plus nette entre homme et femme dans le domaine du sport de combat. Déjà le taux des hommes présents au cours légèrement plus élevé par rapport aux femmes peut-être un indice en faveur de l'art martial contre l'idée de la Capoeira comme danse acrobatique. Car il est bien probable, que l'être masculin se laisse plutôt séduire par la présence du combat qu'une femme. Pendant 7 hommes ont déjà essayé un art martial auparavant, uniquement 4 femmes l'avaient fait. Plus net se montre le résultat sur la question si l'aspect du combat séduisait l'étudiant, tout en ayant conscience de la prépondérance du sexe féminin parmi les répondants :

Graph. 6 : La répartition des sexes quant à la séduction de l'aspect du combat

Pratiquant cet art martial, les étudiants parlent souvent de la quête de libérer les tensions du quotidien. Est-ce qu'il est étonnant que deux hommes sur une femme considèrent cet aspect important, voire très important? Serait-il possible que les hommes ont un besoin majeur de réduire les tensions causées par les stress du jour-à-jour ? Ceci est une thèse audacieuse qui resterait à être confirmée par une étude supplémentaire.

4.2.4 La sous-hypothèse 4 sur l'aspect social

« L'organisation sociale et l'ambiance particulière de la Capoeira incitent fortement l'étudiant à suivre les cours régulièrement. »

Les analyses descriptives et interprétations

La première question abordant ce thème concerne la connaissance des participants entre eux-mêmes. S'il existait déjà une certaine intimité entre les étudiants, nous pouvons supposer que l'aspect social est fortement présent dans le cours, car ce côté dépend beaucoup de circonstances relationnelles. Les résultats nous ont pourtant montré le contraire : seulement 3 étudiants sur 10 ont connu quelqu'un parmi les autres étudiants du cours au début du semestre.

On peut en tirer deux conclusions presque opposées l'une à l'autre : D'une part, cela nous indique que l'étudiant a choisi le cours plutôt selon des critères personnels et ne s'est pas simplement rendu au cours de sa ou son collègue. Ce seraient donc le sport et les images autour de la Capoeira qui l'ont attiré.

D'autre part, il peut tout à fait être le cas que ces étudiants sont venus à la Capoeira avec l'intention de faire de nouvelles connaissances. La deuxième vue soutiendrait la sous-hypothèse 4, qui dit que les aspects sociaux attirent les étudiants. Même avec les résultats qui suivent, nous ne pouvons pas infirmer ou confirmer complètement ces deux thèses. Au contraire, il est plutôt probable que tous les deux facteurs ont leur influence dans la décision de l'élève venir au cours ou d'y rester.

Un autre indicateur est la sympathie de l'enseignant. Il s'agit de savoir si elle est déterminante dans la décision de poursuivre des cours de Capoeira.

Pour un étudiant sur deux, cette sympathie n'était pas primordiale, mais tout à fait un des facteurs motivants pour la poursuite. 9 personnes sont quand même de l'avis qu'elle est un facteur capital, et pour 3 personnes elle n'est pas décisive.

On peut donc conclure que la personnalité ou le caractère de l'enseignant sont malgré tout très importants pour l'attraction d'un cours. Donc, la personne ne se laisse pas seulement attirer par le sport en soi, par la fascination d'une culture exotique ou par l'art martial, mais aussi par la réputation et la sympathie de celui qui donne les cours.

Non seulement l'enseignant, mais aussi les autres participants devraient être sympathiques pour quelqu'un qui vient aux cours principalement pour des aspects sociaux. Effectivement, environ 9 étudiants sur 10 estiment les autres participants fortement sympathiques, pendant qu'une personne n'a pas d'opinion, car elle ne les connaît pas, et pour une autre personne, ils n'ont pas d'importance. Malgré ces résultats significatifs, nous ne pouvons pas dire, si la sympathie des autres participants est un facteur décisif pour l'attraction de la Capoeira, puisque nous n'avons pas posé la question, si la sympathie était une cause de la poursuite des cours.

Ensuite, j'ai reçu des résultats très nets à la question qui s'intéresse à l'atmosphère du cours :

Graph. 7 : L'atmosphère du cours

Tous les participants se sentent apparemment bien dans l'ambiance du cours. Aucun étudiant n'a déclaré qu'il ne trouve l'atmosphère pas importante.

Cela peut dépendre de plusieurs facteurs : de la relation avec l'enseignant et les autres adhérents, de la structuration de l'entraînement ou des conditions locales de la salle. Un peu plus loin, la question 29 traitera ce dernier aspect.

Les étudiants considèrent l'atmosphère au cours bonne, mais est-ce que c'est vraiment important pour quelqu'un qui veut apprendre un art martial brésilien ? Apparemment oui, car selon les résultats, 8 sur 10 répondants, l'ambiance est tout à fait essentielle.

Là, on voit la confirmation que le climat d'un cours n'est pas seulement apprécié, mais aussi important pour les individus, voire un des facteurs décisifs pour la poursuite de l'entraînement. La nostalgie du pays et le charme exotique contribuent peut-être à l'impression que l'on vit plus qu'un cours physique - on se trouve dans un climat envoûtant et passionnant.

Les résultats croisés et inférentiels

Reprenons l'analyse de l'ambiance du cours avec la distinction entre les sexes. Pour les hommes, elle est aussi importante que pour les femmes. Cependant, la sympathie pour le professeur paraît être un facteur de motivation plus déterminant chez les femmes que chez les hommes. La médiane de leurs réponses est située dans la première catégorie⁵⁰, alors que chez les hommes, elle se trouve à la deuxième réponse, qui dit qu'elle est un des facteurs motivants. Est-ce un hasard ? Tout en insistant sur un préjugé, on pourrait en interpréter que les femmes se laissent plutôt attirer par les facteurs sociaux que par l'aspect physique en soi, mais cela est un terrain délicat et difficile à confirmer avec l'échantillon restreint de notre cas.

Passant des résultats en liaison avec le talon aux corrélations, on voit une relation évidente entre les deux interrogations concernant l'ambiance du cours. Deux étudiants sur trois trouvent l'atmosphère au cours très importante et ils déclarent qu'elle est également presque toujours bonne. Apparemment, cette ambiance est quelque chose de particulier qui est recherché par les pratiquants de Capoeira.

Il est d'ailleurs intéressant que tous les quatre étudiants ayant commencé la Capoeira par une incitation de bouche-à-oreille, considèrent l'ambiance du cours un facteur très important pour eux. J'en conclus que ces gens soignent les contacts sociaux, ainsi à l'extérieur comme à l'intérieur de la Capoeira.

Mais ce qui fait l'attrait social d'un cours sportif n'est pas uniquement une certaine ambiance du cours, mais aussi la cohésion et l'esprit de solidarité ou d'union que les actifs de Capoeira ont en commun. J'ai donc confronté une des définitions de la Capoeira comme occasion de vivre une passion en commun (Question 11 du questionnaire) au facteur de motivation « s'entraîner ensemble, d'avoir un certain sentiment d'équipe » (Question 28.7 du questionnaire), tout en sachant que ces deux déclarations sont très proches l'une de l'autre :

Tab. 5: La passion en commun comme définition vis-à-vis l'entraînement ensemble

Hélas, le tableau nous montre qu'il ne se laisse pas du tout reconnaître des corrélations. J'en déduis que la confrontation de ces deux questions n'a pas été pertinente. La définition de la Capoeira en tant que « passion en commun » n'est pas une priorité chez les étudiants – ils y voient tout d'abord la culture et l'art martial. En même temps, la motivation de s'entraîner ensemble est généralement important, mais pas très important pour eux. Nous nous trouvons donc dans des résultats et des déclarations floues et aussi fortement dispersées.

⁵⁰ Réponse : « oui, la sympathie de l'enseignant est déterminante pour la poursuite des cours de Capoeira »

4.2.5 Hypothèse de base et questions générales

« La Capoeira aux sports universitaires de Lausanne correspond aux besoins sportifs des étudiants et se voit donc confrontée à une demande très forte, due à plusieurs facteurs sportifs, culturels, combatifs et sociaux qui sont transmis dans la pratique de cette activité. L'étudiant y est premièrement à la recherche d'une forme d'équilibre physique et mental en optant pour ce sport.»

Les analyses descriptives

Afin de savoir si l'attrait de la Capoeira aux sports universitaires dépend du temps que l'étudiant a dans ce sport et des connaissances qu'ils s'est acquises, j'ai introduit le questionnaire avec l'indication depuis combien de semestres l'étudiant est inscrit à la Capoeira. Presque la moitié des personnes interrogées la pratique dans cette institution depuis deux semestres, suivie par ceux qui ont une expérience de 4 semestres. Environ neuf sur dix étudiants disposent d'une pratique de moins de 5 semestres.

Les participants aux cours sont donc assez récents et viennent de découvrir le monde de Capoeira.

Après avoir vu la pratique moyenne de chaque étudiant, nous entrons maintenant dans les questions générales qui font la synthèse des quatre hypothèses sur l'effort physique, l'aspect de l'art martial, sur la culture et sur le social.

Un exemple : « En jouant avec un autre participant pendant le cours, à l'occasion d'un simple exercice ou d'une roda par exemple, quel est votre but principal ? » A quoi pense l'étudiant d'abord, lorsqu'il se met face à son partenaire ? Est-ce qu'il veut voir quels mouvements il réussit à faire ou combien de temps il arrive à jouer sans perdre le souffle ? Jouit-il principalement la situation d'être ensemble, de pratiquer la même activité que l'autre, dans une atmosphère harmonieuse ? Veut-il appliquer le plus d'acrobaties possibles, ou alors préfère-t'il s'échanger avec son adversaire – en posant une question avec un coup de pied et attendre la réponse du vis-à-vis ? Une dernière proposition de ma part est la libération des tensions, une manière de se défouler et de se donner à fond :

Graph. 8 : Le but principal lors d'un jeu de Capoeira

Parmi les réponses mises à disposition, 20 des 26 personnes trouvent que le jeu en soi, la communication par le corps leur sont très importants. 9 répondants considèrent l'action à laquelle on participe ensemble essentielle. Comme considérable apparaissent également la participation collective

à une action, les acrobaties et la libération des tensions. Presque 7 sur 10 étudiants estiment le test des capacités physiques de peu ou d'aucune importance (!). Pareille est l'opinion sur les acrobaties, où 16 personnes se placent dans les deux dernières catégories.

Ce qui saute à l'œil, ce sont les buts sociaux et relationnels qui paraissent plus importants que les objectifs plutôt individuels comme le test des capacités physiques, les acrobaties ou la libération des tensions. Il s'agit apparemment de plus que d'entraîner son corps et de donner la meilleure performance possible – les capoeiristes s'aperçoivent de l'autre et veulent créer quelque chose ensemble.

Mais quels facteurs ont amené l'étudiant à faire de la Capoeira à l'Uni ? Les facteurs proposés dans le questionnaire sont la curiosité, une quête d'enrichissement des connaissances sur les arts martiaux, l'attrait par l'aspect culturel de la Capoeira, un approfondissement des liens avec le pays et le continent d'origine, une recommandation/un encouragement par bouche-à-oreille, profiter de l'offre gratuite pour un entraînement supplémentaire et enfin la catégorie « autres ». Pour un répondant sur deux, la curiosité était décisive, mais aussi l'attrait culturel et le lien avec le pays d'origine.

L'attrait culturel enregistre deux fois plus de réponses que la quête d'enrichissement des connaissances sur les arts martiaux, c'est-à-dire 10 contre 5 répondants. Ainsi, nous pouvons enchaîner à la question 11, où plus de personnes définissent la Capoeira d'abord comme culture et philosophie de vie – avant le sport de combat.

Approximativement un tiers des répondants profite encore de l'entraînement presque gratuit aux sports universitaires, tandis que les cours à l'Académie exigent toujours un petit investissement dans la vie d'un étudiant à moyens financiers limités.

La question susmentionnée sur les motivations d'entrée au cours de Capoeira est suivie par celle des facteurs qui ont amené l'enquêté à poursuivre les entraînements.

Graph. 9 : Les facteurs de la poursuite des cours

Je n'ai pas attendu que la réponse majeure dans la catégorie « très important » allait être l'émotion, *l'émotion qui va avec la musique et le chant* – pour un étudiant sur deux, elle joue un rôle capital dans l'attrait de la Capoeira. Elle est suivie par les manifestations de l'effort physique, de la culture et de l'ambiance du cours. A la deuxième catégorie « important », on constate un équilibre entre les facteurs – il paraît qu'ils sont tous d'un certain poids. En ce qui concerne les réponses qui ont aucune

importance pour un étudiant, l'attrait du sport exotique et peu répandu en Suisse a été coché 6 fois, pendant que les autres facteurs ont eu au maximum 4 réponses.

Il est étonnant que l'émotion mentionnée ci-dessus est même plus fortement représentée que l'attrait de la culture et philosophie particulière – un aspect qui a déjà été confirmé dans d'autres questions. Il paraît que au-delà du mariage entre une activité physique globale et la culturalité de la Capoeira résulte une émotion très particulière. L'étudiant commence à être inséré, voire à contribuer au monde de Capoeira, ce qui peut évoquer des fortes émotions lors de son implication à cet art martial.

La dernière question concerne l'espace mis à disposition par les sports universitaires. Est-ce que les étudiants en sont satisfaits ?

Presque deux pratiquants sur trois ne sont pas entièrement contents avec l'espace de la salle de dojo – ils ont coché la réponse « *oui, (l'espace est) partiellement (adéquat)* »⁵¹. Environ un tiers en est entièrement satisfait, et seulement une personne trouve que l'espace est rarement suffisant.

Nous supposons que la réponse sur la satisfaction partielle de l'espace à disposition provient du fait que certes, la qualité de la salle avec les tapis et le grand miroir est idéale pour un entraînement de Capoeira, mais peut-être il n'y ait pas toujours assez de place pour tout le monde, surtout au début du semestre. Puisque la distribution des questionnaires a eu lieu vers la fin de l'année universitaire, il y a sûrement eu plus de réponses positives que si l'enquête avait été effectuée au début d'un semestre, car vers la fin de l'année, ils ont beaucoup plus de place à disposition qu'en octobre, par exemple.

Je me permet de résumer: Les étudiants sont relativement contents avec la salle mise à disposition, plus que la moitié d'eux a répondu littéralement que « *oui, (nous sommes) partiellement satisfaits* ». Les tapis sont certes un grand avantage, mais l'espace est surtout au début du semestre insuffisant. Pour cela, ils se réjouiront sûrement de l'information sur la construction d'une nouvelle salle de gymnastique annoncée dans le rapport annuel 2002....

Les résultats croisés et inférentiels

La seule conclusion que je tire de comparaisons entre le talon et les résultats concernant l'hypothèse de base, c'est qu'il n'y a pas de différences significatives entre les sexes ni entre l'âge ou l'expérience dans la Capoeira. Le nombre des répondants est de nouveau pas assez élevé pour se fier statistiquement des données. Mais il semble aussi que l'attitude de la Capoeira soit effectivement équilibrée entre les différents participants.

4.2.6 Conclusion partielle suite aux analyses

Les élèves du cours de Capoeira aux sports universitaires paraissent très engagés pour ce sport. Ils s'entraînent régulièrement et d'une haute intensité physique, ils voient de la continuation dans leur activité et ils sont de l'avis qu'elle leur fait du bien.

Pour revenir à l'hypothèse de base, on peut dire que la Capoeira correspond effectivement aux besoins de la plupart des étudiants qui s'inscrivent au cours, car elle satisfait le pratiquant à différents niveaux. Il peut en tirer pas seulement des profits physiques, mais aussi des connaissances sur une autre culture, des émotions qui sont liées à la musique et à l'histoire de cette lutte de libération négrière. Des stimulations surgissent également de l'ambiance particulière – exotique et chaude – qui règne pendant le cours. Pourtant, nous avons vu au cours de cette étude, que deux aspects dominent l'attrait de la Capoeira : c'est la fascination de la Capoeira en tant que manière de vivre, une possibilité de fuir pour un moment le jour-à-jour et de se plonger dans un univers différent.

En outre, l'équilibre physique et mental mentionné dans l'hypothèse de base paraît se confirmer dans tous les sens. Nous l'avons vu, pour de nombreux étudiants, la Capoeira leur apporte une harmonie pour leur bien-être et également pour leur vie à l'Université. Mais hors de la question qui s'interroge concrètement sur cet apport de la Capoeira dans la vie, nous dénotons aussi un équilibre entre les réponses des quatre sous-hypothèses.

5 Discussion et conclusion générale

Nous l'avons vu, la Capoeira est un phénomène complexe. Elle contient beaucoup d'histoire et est forgée par la culture afro-brésilienne. En même temps, elle est physiquement très intensive et exigeante. On la pratique au Brésil en tant que sport de combat efficace et elle réunit dans son pays d'origine comme dans le reste du monde une communauté avec une passion en commun.

Par ma pratique de terrain en forme de recherche quantitative, j'ai pu voir lequel de tous ces attirants aspects de la Capoeira domine aux sports universitaires. Ayant constitué quatre domaines qui

⁵¹ Question 29 du questionnaire, ajouté à l'annexe

caractérisent le charme de la Capoeira, il s'est montré parmi les 26 étudiants qui ont rendu le questionnaire, que toutes les quatre sous-hypothèses sur l'effort physique, la culture, le combat et le social sont justifiées. Il est par exemple tout à fait le cas, que l'intensité et l'effort physique sont placés à un haut niveau sportif et aussi largement appréciés. Presque 9 sur 10 étudiants vont régulièrement ou très régulièrement à l'entraînement et voient une continuation pour l'année prochaine. De recevoir autant de réponses homogènes nous montrent une vue uniforme sur plusieurs aspects de la Capoeira, une faveur commune qui semble y régner. Sur les bénéfices physiques, ils disent qu'ils sont importants, mais l'effort physique n'est pas la motivation principale pour fréquenter les cours de Capoeira.

Une motivation essentielle est la culture et la philosophie de vie de cet art martial brésilien. Plus d'un tiers des répondants le définit par exemple ainsi. Régulièrement nous constatons dans les questionnaires rendus une curiosité de connaître le Brésil et les règles de la Capoeira étroitement liées à ce pays. Peut-être par l'authenticité de l'enseignant, par les chansons, la musique ou par la langue brésilienne toujours présente, l'élève se laisse emmener loin et plonge dans son monde de Capoeira. En plus, un étudiant sur deux considère la composante spirituelle importante et a déjà eu du contact avec le Brésil. La majorité des gens ayant répondu au questionnaire se sent attirée autant par l'art martial que par la culture de la Capoeira.

Quant à la sous-hypothèse sur les aspects du combat, là aussi, on voit tout à fait une affirmation. L'aspect de combat séduit en tout cas 19 sur 26 étudiants - partiellement et entièrement. Dans un plan plus théorique, ils déclarent clairement que la philosophie et la tactique de combat sont importantes dans la Capoeira. Enfin, pour la plupart des enquêtes, le port d'uniforme n'est pas remis en question.

La quatrième caractéristique intéressante de la Capoeira est le social. Dans ce sport, on s'entraîne ensemble, il y a de la communication physique pendant le jeu, le chant se fait en groupe et la mise en oeuvre se déroule dans la roda – un construit social très particulier, où deux joueurs sont exposés à l'intérieur d'un cercle de capoeiristes qui les soutiennent à l'aide de la musique et de l'énergie surgie avec l'ambiance. Il semble effectivement que la plupart des étudiants est particulièrement attirée par cet aspect. La sympathie de l'enseignant et des autres participants est grande, chez 4 sur 5 étudiants, et l'ambiance du cours n'est pas uniquement importante pour les répondants, mais véritablement estimée bonne lors de l'enseignement.

Nous voyons, aucune des quatre sous-hypothèses connaît une infirmation complète, mais il semble, que chacune a un peu besoin de l'autre. C'est sa globalité qui fait l'attrait de la Capoeira aux sports universitaires, car chaque étudiant a peut-être ses raisons individuelles, pour lesquelles il fréquente ce sport.

Malgré tout, j'ose dire que la sous-hypothèse des aspects culturels est la plus forte parmi les autres. Car, d'après les questions générales surtout à la fin du questionnaire, nous dénotons que la Capoeira est définie en tant que culture et philosophie de vie, l'étudiant s'est inscrit au cours principalement par curiosité et par l'attrait culturel, et le facteur le plus fort pour la poursuite des cours est l'émotion qui va avec la musique et le chant.

À l'aide des réponses qualitatives, je constate également, que l'étudiant « plonge » un peu dans un autre monde en fréquentant ces cours, il oublie le stress du quotidien, trouve un équilibre physique et mental et se concentre sur soi et son corps au lieu d'être occupé par ses soucis. L'hypothèse de base se laisse donc confirmer dans un sens général.

Peter Weinberg, professeur de la recherche du mouvement, de la théorie d'action et de l'expérience du corps à l'Université de Hambourg explique la fascination des cultures physiques étrangères avec le fait que nous avons perdu beaucoup du mouvement et de la souplesse dans notre monde européen, dans un monde complètement industrialisé et commercialisé. Il dit que « *la rencontre avec une culture physique exotique est en réalité une rencontre avec nous-mêmes.* »⁵² Le mouvement est un moyen essentiel pour la « *rythmisation* » de sa vie. Afin de retrouver notre activation physique, nous cherchons donc de l'incitation auprès le différent, ce qui nous fascine encore et nous défie. Nous faisons un pas vers l'exotique, afin de nous rencontrer nous-mêmes, tout en sachant que le mouvement est individuel et universel et ne connaît pas de frontière, ni de racisme ou d'autre discrimination.

À l'image de ce que nous a fait partager Weinberg, j'aimerais évoquer une conclusion personnelle. Lors de l'initiation de la recherche, j'avais pensé que les étudiants fréquentent les cours surtout pour des aspects physiques, qu'ils n'étaient pas tout à fait conscients de la culture autour de la Capoeira. Mais il s'est révélé que le besoin de cette *rencontre avec soi-même à travers une culture étrangère* est tout à fait présent au cours des sports universitaires. Le participant s'intéresse à la culture, il est ému lors d'une roda et se laisse emporter dans un autre monde.

⁵² Traduit de l'allemand : P. Weinberg, « Eine Welt, eine Bewegung », dans TAZ, p.12

Photo Sylvain

Illustr. 6 : Un étudiant en jouant la Capoeira lors d'un évènement à Lausanne

Il serait pourtant important à interroger uniquement les étudiants qui s'entraînent une fois par semaine exclusivement à l'Université, car dans mon questionnaire, je n'ai pas pu distinguer entre les élèves de l'Académie et ceux de l'Uni. Cela relativise donc les résultats, puisque plusieurs répondants ont déjà un horizon assez large de la Capoeira et sa culture, étant donné qu'ils s'entraînent également au sein de l'Association de ce sport.

Une autre option à ma méthode de recherche serait un questionnement entièrement qualitatif, une démarche, où j'irais faire des entretiens plus détaillés et approfondis avec quelques participants bien choisis, puisque les données sont souvent pas assez nombreuses pour faire des analyses inférentielles.

Mais de toute évidence, soit en forme quantitative ou qualitative, nous avons vu que la Capoeira attire l'étudiant justement par une combinaison harmonieuse de plusieurs facteurs fascinants. Venant aux cours de Capoeira, l'étudiant cherche à se dépenser physiquement, plonger dans un univers exotique et envoûtant, vivre cette ambiance particulière avec ses compagnons et finalement trouver son équilibre physique et mental. Tout cela se reflète dans l'émotion lors de l'entraînement, de la musique et du chant, éprouvée et accentuée par la majorité des répondants.

6 Bibliographie et références

6.1 Ouvrages :

- E. Charlot et P. Denand, « Les arts martiaux », série *Que sais-je ?*, puf, 1999, pp. 108-113

6.2 Articles et communiqués de presse:

- Prange, « Der Tanz der schwarzen Vögel », dans *TAZ*, n°3690, 25.04.1992, p.31, www.capoeuropa.com/archives/Articles.htm
- B. Hoffmann, « Trendsport Capoeira – der Reiz der Exotik », dans *Olympische Jugend*, n°3, avril 2000, Frankfurt/M., www.capoeuropa.com/archives/Articles.htm
- B. Hoffmann, « Eine runde Sache », dans www.capoeuropa.com/archives/Articles.htm
- « Capoeira : Für den Copacabana-Body » dans *XXL-News*, 23.01.2003, www.bluewin.ch, page d'accueil
- « Capoeira – Kampftanz aus Brasilien », dans *Deutschlandfunk*, 20.7.1996, www.capoeuropa.com/archives/Articles.htm
- « Capoeira-Senzala-Maculelê ' dans www.capoeuropa.com/archives/Articles.htm#Senzala
- D. Carvalho de Barros, « Capoeira als Kunst », dans www.capoeuropa.com/archives/Articles.htm
- E.Carneiro e Silva, traduit par M. Clara Maucher, « Traditionelle brasilianische Kunst – Capoeira », Munich, 27.09.1986, dans www.capoeuropa.com/archives/Articles.htm
- P.Baudry, « La violence ritualisée : une dynamique tensionnelle » dans *Reliologiques Montréal*, n° 10, automne 1994, pp. 247-254
- P. Weinberg, « Eine Welt, eine Bewegung », dans *TAZ*, n°3882, 11.12.1992, p.12, www.capoeuropa.com/archives/Articles.htm
- Sports Universitaires de Lausanne, « Rapport annuel », Directeur Georges-André Carrel, éd. 1995-2002
- « Tanz, Spiel und Kampf – Capoeira heisst ein neuer Importartikel aus Brasilien », dans *SZENE Hamburg* 11/1984 Tanzsport, www.capoeuropa.com/archives/Articles.htm

6.3 Illustrations

- N° 1-3 Photos prises lors d'une rencontre à l'Université de Lausanne en mois de novembre 01
- N° 4 A. das Areias, « O que é Capoeira », editora da tribo, Sao Paulo, 1983, p.44
- N° 5 Cahier scolaire sur la Capoeira, Brésil
- N° 6 Photo prise lors de la cérémonie du Baptême à l'Institut Mont-Olivet, novembre 2001